

Serge-Reiver Nazare

**LES PHILOSOPHIES
OCCIDENTALES**

Edition Octobre 2000

Sommaire

Introduction	2
Les mythologies	
Définition	4
La mythologie égyptienne	11
La mythologie sumérienne	16
La mythologie assyro-babylonienne	18
La mythologie grecque	20
La mythologie romaine	23
Les Philosophies occidentales	
Définition	29
La philosophie grecque	32
La philosophie hellénistique et romaine	39
La philosophie médiévale	43
La philosophie moderne	49
La psychologie	
Généralités	67
Les comportements	75
Les états de la conscience	77
Les niveaux de réalité	79
Les Sectes	81
Remarques	87
Importance des diverses religions	90
Conclusion	92

INTRODUCTION

- Présentation :

Nous allons, dans cet ouvrage, aborder la description des philosophies occidentales. Nous allons, de même que dans les ouvrages précédents, étudier ces grands mouvements, plus sous l'optique de la philosophie par elle-même, bien que les religions, ainsi que de l'histoire, en soient inséparables, car elles s'imbriquent les unes dans les autres.

- Développement de l'ouvrage :

Nous allons traiter les principales philosophies qui se sont développées à partir de la civilisation grecque, mais avant ces développements nous aborderons une description sommaire des mythologies, soit :

La mythologie égyptienne.
La mythologie sumérienne.
La mythologie assyro-babylonienne
La mythologie grecque.
La mythologie romaine.

Les philosophies que nous allons étudier sont :

La philosophie grecque.
La philosophie hellénistique et romaine.
La philosophie médiévale.
La philosophie moderne.

Nous aborderons également un type particulier de mouvement :

Les Sectes.

LES MYTHOLOGIES

DEFINITION

- **Présentation :**

La Mythologie représente l'étude et l'interprétation des mythes. Phénomène culturel complexe, le mythe peut être étudié selon différents points de vue. Généralement, c'est un récit, chargé de symboles, qui raconte l'origine du monde, des dieux, la création des animaux, des hommes, l'origine des traditions, des rites et de certaines formes de l'activité humaine. Le mythe est fondateur et presque toutes les cultures en ont possédé ou en possèdent. Relation d'événements situés dans un temps antérieur à l'histoire des hommes, récit mettant en scène des êtres et des processus surnaturels, le mythe est lié, à maints égards, à la religion. Il éclaire, par sa nature multiforme, bien des aspects de la vie individuelle et culturelle.

- **Sens et interprétation :**

° **Mythe, histoire et raison :**

Dès l'origine, le mythe soulève un problème de sens et d'interprétation, et les controverses se sont accumulées quant à sa valeur et à son statut.

Dans la Grèce archaïque, mythos et logos ne s'opposent pas, tous les deux désignent un récit sacré concernant les dieux et les héros. Pourtant Xénophane, Platon et Aristote exaltent la raison et dénie au mythe la capacité d'appréhender le réel. A la notion de mythe, la tradition judéo-chrétienne oppose celle de l'histoire. Le Dieu des Hébreux et des chrétiens est révélé à l'humanité à travers son histoire. Dieu a été révélé à Moïse dans l'Egypte des pharaons. Bien que fondamentales, ces distinctions entre raison et mythe, entre mythe et histoire, ne furent jamais tout à fait absolues. A propos de certains mythes, Aristote vieillissant conclut que mythos et logos peuvent, dans certains cas, se chevaucher. Platon utilise le mythe à titre d'allégorie et comme procédé littéraire lui permettant de développer un argument. Enfin, mythe, raison et histoire coexistent dans le prologue de l'Evangile selon saint Jean : "Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu".

Néanmoins, la place du mythe et de l'histoire dans la Bible a été l'objet d'après débats de la part des premiers théologiens.

° Traditions mythiques de l'Occident :

La question de savoir si c'est le mythe, la raison ou l'histoire qui exprime le mieux la réalité des dieux, des humains et de la création s'est prolongée dans la culture occidentale. Adoptés et assimilés par les Romains, les mythes grecs continuent d'inspirer écrivains, philosophes et artistes de la Renaissance ou de l'ère romantique. Des éléments de mythologies païennes persistent en tant que substrat folklorique de diverses cultures européennes. Le siècle des Lumières et le romantisme renouvellent, à travers l'élaboration des théories évolutionnistes et la promotion de nouvelles disciplines, l'intérêt pour le mythe. Bien que rationaliste, le siècle des Lumières s'intéresse à toutes les formes d'expression humaine, y compris à la religion et à la mythologie. Soucieux de donner un sens aux mythes, en apparence irrationnels et fantastiques, les philosophes éclairés considèrent les mythes comme l'expression d'un effort intellectuel pour expliquer le monde, comme une étape dans l'évolution de la pensée humaine, allant de l'ignorance et de l'irrationnel vers le rationnel. Ils voient également dans les mythes un aspect de l'évhémérisme, c'est-à-dire de la divinisation des vertus d'un être humain. Toutefois, plus important qu'aucune des théories sur les mythes, reste le développement de disciplines consacrées à la mythologie. En anthropologie sociale et culturelle, comme en histoire des religions, les chercheurs commencent à prendre en compte les mythes extra-européens et envisagent la mythologie dans une perspective universelle.

Avide de nouvelles sources culturelles et intellectuelles, le romantisme se tourne vers les mythes indo-européens et, considérant le mythe comme une forme irréductible d'expression humaine, lui prête, en tant que mode de pensée et de perception, un prestige égal si ce n'est supérieur à la compréhension rationnelle de la réalité.

- Typologie des mythes :

Les mythes peuvent être classés selon le thème dominant qu'ils décrivent.

° Mythes cosmogoniques :

Le mythe cosmogonique décrit la naissance de l'Univers. Généralement le plus important dans une culture, il sert de modèle à tous les autres mythes. Certains récits mythiques, les mythes égyptiens, australiens, grecs et mayas racontent la création de l'Univers à partir de rien, ex nihilo. Dans la plupart des cas, le Créateur est tout-puissant et devient le centre de la vie religieuse (Hébreux), ou une divinité plus distante (mythes australiens, grecs, mayas). D'autres mythes cosmogoniques font émerger l'Univers de mondes inférieurs (les Navajo et les

Hopis). Selon un mythe polynésien, le monde émerge des différentes couches d'une noix de coco. Dans de très nombreuses cultures, le monde naît de l'éclosion d'un œuf fertile (Afrique, Chine, Inde, Pacifique-Sud) et, dans cet œuf, les Dogons voient le placenta du monde.

Un autre type de mythe cosmogonique est celui de la destruction d'un monstre. Dans le Poème de la création, Enuma elish, Marduk terrasse le monstre marin Tiamat et, des deux moitiés de sa dépouille, fait le Ciel et la Terre. Le mythe cosmogonique des parents du monde est extrêmement répandu en Afrique, en Asie du Sud-Est, en Océanie et en Indonésie. D'un couple primordial, éternellement uni, naissent sans fin des enfants, qui, avides de lumière, séparent leurs parents et libèrent un espace où les divinités façonnent un monde humain.

De nombreux mythes, en Sibérie, en Asie centrale, en Inde, etc., racontent comment un animal (tortue, oiseau, sanglier) plonge dans les eaux primordiales et en rapporte une parcelle qui devient la Terre.

Commun à plusieurs mythes cosmogoniques est le thème du sacrifice. Dans le mythe babylonien, le corps sacrifié de Tiamat est la Terre, dans le mythe hindou que relate un des hymnes du Rig-Veda, l'Univers entier résulte du sacrifice d'un géant primordial, Purusha, démembré par les dieux.

° **Mythes eschatologiques :**

Le mythe eschatologique décrit la fin du monde et le destin de l'individu après la mort. La description de la fin du monde, cataclysme final, conflagration universelle ou ultime bataille des dieux, est présente dans l'ensemble de la mythologie indo-européenne, et notamment dans la branche germanique. Enracinée dans la condition humaine, la question du destin posthume est au cœur de nombreux mythes. Les uns, et généralement les plus anciens, envisagent une prolongation de l'existence dans l'au-delà, mais sans possibilité de retour. Réduites à des ombres ou à des doubles, les créatures errent éternellement dans l'au-delà (l'Arallou babylonien, l'Hadès des Grecs, le Shéol des Hébreux). L'idée du salut de l'humanité, d'une résurrection et d'un jugement est le fait du zoroastrisme, puis du mazdéisme d'une part, du judaïsme, du christianisme et de l'islam, d'autre part.

° **Mythes de la naissance et de la renaissance :**

Habituellement liés à l'initiation rituelle, les mythes de la naissance et de la renaissance disent comment la vie peut être renouvelée, le temps inversé ou les humains transmués en de nouveaux êtres. Dans les mythes sur l'avènement d'une société idéale (mythes millénaristes) ou celui d'un sauveur (mythes messianiques), les thèmes eschatologiques sont combinés aux thèmes de la

naissance et de la renaissance. Les mythes millénaristes et messianiques sont présents dans les cultures tribales d'Afrique, d'Amérique du Sud et de Mélanésie (culte du cargo), aussi bien que dans le judaïsme, le christianisme et l'islam.

° **Mythes du héros culturel :**

Des mythes sont consacrés à des êtres qui, par leurs actions, leurs artifices ou leurs découvertes, sont élevés au rang de héros, tels Prométhée, qui dérobe le feu aux dieux, le forgeron dogon qui vole des graines dans le grenier des dieux et les donne à la communauté, ou Hainuwele, en Indonésie, qui, par les orifices de son corps, livre profusion de biens aux hommes.

° **Mythes de fondation :**

Depuis l'apparition des premières cités, entre le IV^e et le III^e millénaire av JC., des mythes racontent la fondation de certaines d'entre elles. L'Epopée de Gilgamesh à Babylone, ou le mythe de Romulus et Remus à Rome sont des mythes de fondation.

- Etudes du mythe :

La mythologie a attiré des savants venus d'autres disciplines telles l'histoire, l'archéologie, l'anthropologie, l'ethnologie, la linguistique ou la psychanalyse.

° **Mythe et langage :**

Parce que le mythe est une narration, un grand nombre de savants se sont concentrés sur sa structure linguistique. L'un d'eux, Friedrich Max Müller, soutenant que le mythe est un exemple du développement historique de la langue, voyait dans les dieux et les faits décrits dans les textes védiques de l'Inde ancienne non pas des êtres ou des événements réels, mais les balbutiements du langage humain, une tentative pour exprimer les phénomènes naturels (mer, tonnerre, feu, etc.) à travers des images visuelles et sensuelles. Plus récemment, Claude Lévi-Strauss, partant des travaux des linguistes de l'école structurale, pense que les éléments constitutifs du mythe sont hiérarchisés de la même manière que les éléments constitutifs du langage et recherche dans la mythologie la manifestation d'un savoir humain permanent et interminable.

° **Mythe et connaissance :**

Les théories affirmant que le mythe constitue une forme et un moyen de connaissance sont aussi anciennes que l'interprétation du mythe lui-même. La superposition des modes mythique et rationnel fut étudiée par les philosophes grecs, et notamment par Origène, qui prétendait que la révélation chrétienne de Dieu en Jésus pouvait très bien être comprise en termes mythiques.

Deux orientations majeures reviennent à propos de la relation entre mythe et connaissance. Selon la première, le mythe est conçu comme un concept intellectuel et logique. Selon la seconde, il est étudié dans sa signification imaginative, intuitive, soit comme un mode de perception différent des modes de connaissance rationnelle et logique, soit comme un mode de connaissance antérieur à la connaissance rationnelle. L'un des pères de l'anthropologie britannique, sir Edward Burnett Tylor, pense que dans les cultures archaïques le mythe repose sur une illusion psychologique, sur une confusion de la réalité objective et subjective, du réel et de l'idéal. Il attribue au mythe une valeur morale. Un peu plus tard, R.R.Marett voit dans le mythe une réponse émotionnelle de la part des peuples primitifs à l'égard de leur environnement. Il situe la signification du mythe à une étape intellectuelle antérieure à la pensée rationnelle. L'ethnographe Maurice Leenhardt explique le mythe comme l'expression de l'expérience vécue par la communauté. Leenhardt, qui séjourna longtemps parmi les Mélanésien, observa que ceux-ci répondaient passivement aux réalités non humaines, ne cherchant pas la maîtrise intellectuelle ou technologique de leur environnement mais tentant de s'y adapter et de composer avec ses forces. Il qualifie cette attitude de cosmographique et lie les mythes des Mélanésien à leur expérience cosmographique du monde.

Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939) développe encore davantage la notion de mentalité prélogique en avançant que les peuples primitifs, en l'absence de toute catégorie logique, acquéraient la connaissance du monde par une participation mystique à la réalité et exprimaient cette connaissance dans leurs mythes.

Andrew Lang (1844-1912) et Wilhelm Schmidt (1868-1954), ayant noté la présence fréquente dans certains mythes d'un haut dieu, qui crée le monde avant de s'en éloigner, établissent une distinction entre les mythes présentant un dieu créateur et ceux qui n'en présentent pas. Pour eux, le concept de créateur provient d'une contemplation métaphysique et non pas d'une évolution de la pensée du prélogique au rationnel. Dans leur formulation, les mythes incorporent simultanément le rationnel et l'intuitif.

Mircea Eliade expose une interprétation du mythe à la fois rationnelle-logique et imaginative-intuitive. Selon lui, le mythe révèle une ontologie primitive, une explication de la nature de l'être. Le mythe, par le biais des symboles, exprime un savoir complet et cohérent. Malgré son apparence triviale et sans fondement, il permet un retour aux origines, une découverte ou redécouverte de la nature de

l'homme. Paul Ricoeur estime l'existence du mythe nécessaire pour appréhender justement les origines, les processus et la profondeur de la pensée humaine.

° **Mythe et société :**

L'interprétation philosophique et spéculative du mythe par Giambattista Vico soulève le problème de la relation entre mythe et société. Dans les *Principes de la philosophie de l'histoire* (1725), il suppose quatre étapes au développement du mythe et de la religion en Grèce. Au cours de la première étape, celle de la divinisation de la nature, le tonnerre et les dieux deviennent Zeus, la mer devient Poséidon. Au cours de la deuxième étape apparaissent les dieux liés à la domestication de la nature, Héphaïstos, dieu du Feu, Déméter, déesse du Grain. Dans la troisième étape, les dieux incarnent les institutions humaines (Héra, le mariage). Enfin, la quatrième et dernière étape voit l'humanisation des dieux, telle qu'on la retrouve chez Homère.

Examinant la relation entre mythe et société, Emile Durkheim puise dans les cultures aborigènes d'Australie et affirme que les mythes sont la réaction des individus face au phénomène social. Ils expriment la façon dont la société se représente l'humanité et le monde, et constituent un système moral, une cosmologie et une histoire. Affinant cette conception sociologique du mythe, Bronislaw Malinowski dote le mythe d'une fonction indispensable, celle d'exprimer, d'améliorer et de codifier les croyances. Garant de la moralité, le mythe contient les préceptes destinés à guider l'individu.

Si la signification sociologique du mythe est unanimement acceptée par les anthropologues, elle n'implique pas cependant que le mythe soit compris comme une fonction de la société humaine, mais plutôt que mythe et société coexistent. L'ordre sociopolitique peut être perçu comme l'inexact reflet de l'ordre social ou cosmique présent dans les mythes et, simultanément, les mythes peuvent légitimer l'ordre social.

Le premier, sir James Frazer suggère la relation entre mythe et rituel, mais c'est George Dumézil qui trouve, en se fondant sur une étude des mythes indo-européens, la combinaison de trois fonctions hiérarchisées, souveraineté, force et fécondité, structure tripartite que reflètent aussi bien le système des castes en Inde que les triades divines. Accréditant la thèse selon laquelle les mythes naissent d'émotions, Ernst Cassirer précise que le mythe n'est pas identique à l'émotion qui l'a fait naître mais en est l'expression, l'objectivation, dans laquelle l'identité et les valeurs fondamentales du groupe acquièrent une signification absolue. Selon lui, le mythe et les modes de pensée mythiques forment le substrat des cultures occidentales, scientifiques et technologiques.

° **Mythe et psychanalyse :**

Pour les psychanalystes le mythe est un outil leur permettant d'éclairer la structure, l'ordre et la dynamique de la vie psychique de l'individu et de l'inconscient collectif. Sigmund Freud a recours au mythe pour expliquer les conflits et la dynamique de l'inconscient (complexe d'Œdipe, par exemple). Carl Jung reprend la théorie de son maître en tentant de montrer l'évidence de l'inconscient collectif, à partir duquel il élabore sa théorie des archétypes. Freud et Jung établissent une analogie entre rêve et mythe. Anthropologue et psychanalyste, Géza Róheim s'attache à montrer, à partir de l'observation de mythes, de coutumes et de rêves, l'universalité et l'unicité du psychisme humain. L'étude la plus exhaustive des mythes, vus sous l'angle de la psychanalyse, est l'œuvre de Joseph Campbell, dans laquelle, combinant les aperçus de la psychanalyse (principalement celle de Jung), les théories de la diffusion historique et de l'analyse linguistique, il formule une théorie générale sur l'origine, le développement et l'unité de l'ensemble des cultures humaines.

LA MYTHOLOGIE EGYPTIENNE

- Définition :

La mythologie égyptienne représente l'ensemble des croyances qui constituaient la religion de l'Égypte dans l'Antiquité, pratiquée depuis le IV^e millénaire avant notre ère et jusqu'au IV^e ou le V^e siècle de notre ère. Les croyances religieuses de l'Égypte ancienne, qui perdurèrent avec une remarquable stabilité pendant plus de trois millénaires, exercèrent une influence déterminante sur le développement de la culture et de la civilisation de ce pays. En effet, les dieux et l'au-delà étaient une préoccupation de premier plan pour les Égyptiens, et se trouvaient au centre de tous les aspects de leur existence. Le temple était le monument le plus important des cités égyptiennes, et le pouvoir des prêtres fut, à certaines époques, immense, au point de menacer celui du pharaon. La foi des égyptiens avait pour fondement un ensemble de mythes mettant en scène d'innombrables divinités, mais, malgré ce polythéisme, malgré l'étonnante multiplicité de leurs dieux anthropomorphes, la capacité des égyptiens à saisir le divin comme principe, dans son abstraction et son unicité, a fait dire que leur polythéisme apparent cachait en réalité une conception monothéiste de la divinité.

- La création :

Selon la cosmogonie égyptienne la plus ancienne, celle de la ville d'Héliopolis, au commencement existait :

- . Noun, nom donné au chaos, sous la forme d'un océan.
- . Rê, ou Atoum, le soleil couchant, apparut ensuite à la surface de l'eau. Le démiurge né des flots engendra quatre enfants :
- . Shou, dieu de l'atmosphère.
- . Geb, dieu de la Terre.
- . Tefnout, déesse de l'Humidité.
- . Nout, déesse du Ciel.

Shou et Tefnout se tenaient debout sur Geb, la Terre, et soutenaient Nout, le Ciel. Rê était leur souverain. Geb et Nout par la suite eurent :

Deux fils :

- . Seth.
- . Osiris.

Et deux filles :

- . Isis.
- . Nephthys.

C'est Osiris qui succéda à Rê comme roi de la terre, secondé par Isis, sa sœur et épouse. Seth, toutefois, haïssait son frère et le tua. La puissante magie d'Isis ressuscita Osiris, qui devint roi du monde inférieur, ou royaume des morts.

Osiris et d'Isis eurent un fils :

- . Horus.

Il devait plus tard vaincre Seth au cours d'une grande bataille et devenir roi de la terre.

A côté de ces divinités, l'on note :

- . Anubis, dieu de l'Embaumement.
- . Maât, déesse qui incarnait l'ordre et la régularité du monde voulu par le démiurge.

A côté des cosmogonies établies par les prêtres, les croyances populaires développèrent divers récits mythologiques mettant en scène les divinités, récits qu'on peut regrouper en trois cycles: le cycle solaire, le cycle horien et le cycle osirien.

- Les divinités locales :

Le mythe de la création d'Héliopolis mit en avant le schéma de l'ennéade, ou groupe de neuf divinités, et celui de la triade, composée de trois êtres divins, père, mère et fils. La plus grande ennéade était celle que Rê formait avec ses enfants et ses petits-enfants et qui était adorée à Héliopolis, centre du culte solaire dans le monde égyptien. Toutefois, le temple de chaque province, en Egypte, avait sa propre ennéade et sa triade. L'origine des divinités locales est obscure. Certaines semblent avoir été empruntées à des religions étrangères, d'autres sont issues des animaux divinisés de l'Afrique préhistorique. Peu à peu,

les divinités locales adorées dans les capitales des provinces s'intégrèrent à une structure religieuse complexe, commune à toute l'Égypte. Chacune des quarante-deux capitales de province avait sa triade, ce qui porte à cent vingt-six le nombre des divinités locales.

Après Rê et les divinités qui interviennent dans l'épisode de la création, les dieux importants sont :

- . Amon.
- . Thot.
- . Ptah.
- . Khnemou.
- . Apis.

Et les déesses les plus éminentes sont :

- . Hathor.
- . Moût.
- . Neit.
- . Sekhmet.

Leur importance croissait en fonction de l'importance politique des cités d'où elles étaient originaires et où elles étaient adorées. Par exemple, l'ennéade de Memphis, qui avait à sa tête une triade composée du dieu père Ptah, de la mère, Sekhmet, et du fils Imhotep, prit de l'importance sous le règne des dynasties de Memphis et Ptah devint l'un des plus grands dieux d'Égypte. De même, lorsque les dynasties thébaines régnèrent sur l'Égypte, c'est l'ennéade de Thèbes, avec à sa tête le dieu père Amon, qui prit une importance nationale. Les véritables divinités de l'Égypte ancienne se trouvèrent parfois confondues avec des êtres humains divinisés après leur mort. C'est le cas d'Imhotep, à l'origine premier ministre du pharaon Djéser de la III^e dynastie, qui fut plus tard considéré comme un demi-dieu guérisseur. C'est au cours de la V^e dynastie que les pharaons commencèrent à revendiquer leur origine divine et qu'ils furent adorés comme les fils de Rê.

- Iconographie :

Les dieux égyptiens étaient anthropomorphes, mais leur corps d'apparence humaine était souvent surmonté d'une tête animale. Cet animal traduisait souvent les caractéristiques du dieu. Ainsi Rê possédait-il une tête de faucon, oiseau au vol rapide. Hathor, déesse de l'Amour et du Rire, avait la tête d'une vache, tandis qu'au dieu Anubis on attribuait la tête d'un chacal, parce que ces animaux ravageaient les tombes du désert. Moût avait la tête d'un vautour, et

Thot celle d'un ibis. Quant à Ptah, il était représenté avec une tête humaine, bien que parfois on lui donnât l'apparence d'un taureau, nommé Apis. En raison de leurs liens avec les dieux, ces animaux étaient vénérés, mais des animaux sacrés furent aussi adorés dans les temples comme incarnations divines, surtout à l'époque de la XXVI^e dynastie. Les dieux étaient également représentés par des symboles, tels le disque du soleil ou les ailes de faucon qui figuraient sur la coiffe portée par le pharaon.

- Le culte du soleil :

Le seul dieu important, adoré de façon constante, fut Rê, roi des divinités cosmiques. Son culte débuta probablement au Moyen Empire (2 000 ans av JC.) et prit par la suite les proportions d'une religion d'Etat. Le dieu fut confondu peu à peu avec Amon lorsque les dynasties thébaines prirent le pouvoir. Il devint alors le dieu suprême Amon-Rê. Au cours de la XVIII^e Dynastie, le pharaon Aménophis III donna au dieu du Soleil le nom d'Aton, terme ancien pour désigner la force solaire physique. Mais c'est le fils et successeur d'Aménophis, Akhenaton, qui accomplit une véritable révolution religieuse en Egypte, en proclamant qu'Aton était le seul et le vrai dieu. Il changea son propre nom en celui d'Akhenaton ou Akhnaton, terme qui signifie Serviteur d'Aton. Ce pharaon, le premier grand adepte du monothéisme, fut un iconoclaste. Il fit effacer des monuments le nom de dieux mis au pluriel. Malgré l'influence considérable qu'elle exerça sur l'art et sur la pensée des contemporains, la religion solaire voulue par Akhenaton ne lui survécut pas, et l'Egypte revint à son polythéisme antérieur après la mort d'Akhenaton sous le règne de son successeur Toutankhamon.

- Le rituel des funérailles :

Enterrer les morts était naturellement, dans l'Egypte ancienne, une préoccupation d'ordre religieux, mais les rites funèbres y furent sans doute les plus élaborés que le monde ait jamais connus. Les Egyptiens croyaient que la force vitale, ou l'âme, était composée de plusieurs éléments psychiques, dont le plus important était le ka. Le ka était une sorte de réplique psychique du corps, qui accompagnait ce dernier tout au long de la vie et, après la mort, se séparait de lui pour aller prendre sa place dans le royaume des morts. Le ka, cependant, ne pouvait exister si le corps était anéanti. C'est pourquoi les égyptiens s'efforçaient de préserver les cadavres, en les embaumant et les momifiant selon une méthode traditionnelle inaugurée par Isis, lorsqu'elle avait momifié son époux Osiris. Par précaution, des statues de bois ou de pierre sculptées à la ressemblance du défunt étaient disposées dans la tombe. Dans le cas où la

momie était détruite, elles devaient se substituer à elle et remplir son rôle. Plus grand était le nombre de ces statues doubles, plus grandes étaient les chances du mort de parvenir à la résurrection. Enfin, en guise d'ultime protection, les tombeaux étaient construits selon des plans extrêmement compliqués afin de protéger du pillage le corps et tous ses accessoires.

Lorsque les âmes des morts quittaient le tombeau, elles étaient menacées d'innombrables dangers, c'est pourquoi on plaçait près des momies des textes funéraires et en particulier le Livre des Morts, guide pour le monde des morts et recueil de sortilèges pour surmonter les dangers. En effet, à son arrivée dans le royaume des morts, le ka était jugé par Osiris, roi des morts, assisté de quarante-deux démons, et le Livre des Morts contenait des instructions sur la façon d'aborder ces juges. Si les juges décidaient que le défunt avait été un pécheur, le ka était condamné au supplice de la faim et de la soif, ou était mis en pièces par un monstre horrible, la Grande Dévorante. Si au contraire la décision lui était favorable, le ka entrait dans le royaume céleste des champs fertiles de Yaru, où l'existence était une version glorieuse de la vie terrestre. On disposait dans les tombes tous les objets nécessaires au défunt pour cette existence paradisiaque, depuis les meubles jusqu'aux livres. En échange de cette vie céleste et de sa bienveillante protection, Osiris demandait toujours au défunt d'accomplir à son service certaines tâches, comme des travaux agricoles, mais ces tâches pouvaient être évitées si l'on plaçait dans la tombe des petites statuettes, les ushabtis, qui se substituaient au défunt pour les accomplir.

LA MYTHOLOGIE SUMERIENNE

- Définition :

La mythologie sumérienne représente une croyance religieuse des peuples de l'ancien Sumer (5 000 ans à 2 000 ans av JC.). Les Sumériens croyaient que l'univers était gouverné par un panthéon comprenant un groupe d'êtres vivants, de forme humaine mais immortels, et possédant des pouvoirs surhumains. Ces êtres, invisibles aux yeux des mortels, guidaient et contrôlaient le cosmos selon des plans bien définis et des lois dûment prescrites.

- Principales divinités :

Les Sumériens avaient quatre divinités principales :

- . An, le dieu du Ciel.
- . Ki, la déesse de la Terre.
- . Enlil, le dieu de l'Air.
- . Enki, le dieu de l'Eau.

Le ciel, la terre, l'air et l'eau étaient considérés comme les quatre composants majeurs de l'univers. Selon eux, l'acte de création était accompli par l'expression de la parole divine. La divinité créatrice devait simplement concevoir l'idée et prononcer le nom de l'objet à créer. Pour que le cosmos garde un fonctionnement continu et harmonieux, et pour éviter les confusions et les conflits, les dieux inventèrent le me, soit un ensemble de règles et de lois universelles et intangibles que tous les êtres devaient respecter.

Après les divinités créatrices, on trouvait les trois divinités du ciel :

- . Nanna, le dieu de la Lune.
- . Utu, le dieu du Soleil, fils de Nanna.
- . Inanna, la reine des cieux et la déesse de l'Amour, de la Procréation et de la Guerre, fille de Nanna.

Puis l'on trouve :

- . Ninurta, le dieu du vent du sud, violent et destructif, dieu d'une grande importance.

. Dumuzi, dieu berger, le Tammuz biblique, une des divinités les plus aimées. Il était à l'origine un roi mortel dont le mariage avec Inanna avait apporté la fertilité de la terre et la fécondité des entrailles. Ce mariage se termina en tragédie lorsque la déesse, offensée par le comportement peu amoureux de son mari, décréta qu'il serait emmené aux enfers pendant six mois chaque année, d'où les mois désolés et stériles de l'été chaud. A l'équinoxe d'automne, qui marquait le début de la nouvelle année sumérienne, Dumuzi revenait sur terre. Ses retrouvailles avec sa femme annonçaient une vie nouvelle et la fertilité pour les animaux et les plantes.

Les autres dieux sumériens gouvernaient les fleuves, les montagnes, les plaines, les villes, les champs, les fermes et les outils comme les pioches, les moules pour les briques et les charrues.

Certaines divinités parrainaient une ou plusieurs cités sumériennes. Des temples étaient alors érigés au nom du dieu qui était honoré en tant que maître et protecteur divin de la cité. Les rites du temple étaient dirigés par un grand nombre de prêtres, prêtresses, chanteurs, musiciens, prostituées sacrées et eunuques. Des sacrifices étaient offerts tous les jours.

Les Sumériens croyaient que les êtres humains étaient faits d'argile et avaient été créés pour fournir aux dieux la nourriture, la boisson et un toit, de façon que les dieux puissent consacrer leur temps à leurs activités divines. La vie était considérée comme le bien le plus précieux de l'humanité, malgré les incertitudes et l'insécurité, car ils pensaient qu'après leur mort, les esprits des hommes descendaient vers les enfers, où la vie est plus pénible que sur la terre.

LA MYTHOLOGIE ASSYRO-BABYLONIENNE

- Définition :

La mythologie Assyro-Babylonienne représente une croyance religieuse des peuples de l'Assyrie et de la Babylonie, (2 300 ans à 600 ans av JC.), qui succédèrent à la civilisation sumérienne. La cosmogonie et la cosmologie babyloniennes provenaient pour l'essentiel des Sumériens. Cependant, les Babyloniens, d'origine amorite et sémite, transformèrent nombre des croyances et pratiques religieuses qu'ils avaient empruntées aux Sumériens.

A l'origine, les dieux ne représentaient que des forces créatrices et souveraines de la nature. Ils se confondaient avec elles et n'avaient pas d'individualité bien définie. Plus tard on donna aux dieux des formes animales, et les dieux apparurent comme les types d'une humanité supérieure.

Il existait un dieu responsable de chacun des grands royaumes des cieux, de la terre, de la mer et des airs, ainsi que des principaux corps célestes, Soleil, Lune, planètes, également, sur Terre, d'éléments naturels tels que rivière, montagne ou plaine, ainsi que d'entités sociales comme une ville ou un Etat. Même les outils et les instruments de travail, axe d'une pioche, moule à brique ou charrue dépendaient de divinités particulières désignées à cet effet. Enfin, chaque Babylonien possédait son dieu personnel, sorte d'ange gardien, à qui il adressait ses prières et grâce à qui il pouvait atteindre le salut.

- Principales divinités :

A l'origine existait :

- . Apsou, l'océan primordial.
- . Tiamat, la mer tumultueuse.

Ils engendrèrent :

- . Moummou, le tumulte des flots.
- . Lahnou.
- . Lahamou.

Lahnou et Lahamou engendrèrent :

- . Anshar, le monde céleste.
- . Kishar, le monde terrestre.

Anshar et Kishar engendrèrent les grands dieux :

- . Anou, dieu des espaces célestes, dieu suprême.
- . Bel, dieu du monde terrestre.
- . Ea, dieu de l'eau douce, de la sagesse, des sortilèges et des incantations
- . Mardouk, fils de Ea, dieu de l'action fécondante des eaux, maître de la vie.
L'homme naquit de son sang.

Les divinités sidérales furent principalement :

- . Sin, dieu de la Lune.
- . Shamash, dieu du Soleil et de la justice.
- . Ishtar, déesse de Vénus, de l'amour et de la guerre.

On note également :

- . Hadad, dieu du vent, de la tempête et des inondations.
- . Nabu, le fils de Mardouk, scribe et messenger des dieux, dont le culte rivalisa en popularité avec celui de son père.

Outre les dieux du Ciel, on trouvait les divinités des Enfers, et un grand nombre de démons, diables et monstres, qui représentaient une constante menace pour l'humanité et son bien-être, ainsi que quelques bons esprits angéliques.

LA MYTHOLOGIE GRECQUE

- Définition :

La mythologie grecque représente les croyances et pratiques rituelles des anciens Grecs, dont la civilisation prit forme vers 2 000 av JC. La mythologie grecque est un ensemble d'histoires et de légendes concernant des dieux et était particulièrement bien développée dès le VII^e siècle av JC. Trois recueils classiques de mythes, la Théogonie du poète Hésiode, l'Iliade et l'Odyssée du poète Homère, apparurent vers cette période.

La mythologie grecque a plusieurs caractéristiques. Les dieux grecs ont forme humaine et montrent des sentiments humains. Contrairement aux religions anciennes comme l'hindouisme ou le judaïsme, la mythologie grecque ne fait pas appel à des révélations ou à un enseignement spirituel. Les pratiques et les croyances varient, il n'existe pas de structure formelle du type gouvernement religieux, ni de code écrit tel que le livre sacré.

- Principales divinités :

Selon les Grecs, les dieux vivaient sur le mont Olympe, dans une région de Grèce appelée Thessalie. Ils formaient une société qui les classait en termes d'autorité et de pouvoir. Cependant, les dieux pouvaient parcourir le monde librement, et chacun d'eux étaient associé à l'un des trois principaux éléments, le ciel ou paradis, la mer et la terre. Les douze dieux principaux, les Olympiens, étaient :

- . Zeus, maître des dieux, leur père spirituel ainsi que celui des hommes.
- . Héra, femme de Zeus, reine du ciel et la gardienne du mariage.
- . Héphaïstos, dieu du feu et des forgerons.
- . Athéna, déesse de la sagesse et de la guerre.
- . Apollon, dieu de la lumière, de la poésie et de la musique.
- . Artémis, déesse des animaux sauvages et de la Lune.
- . Arès, dieu de la guerre.
- . Aphrodite, déesse de l'amour.
- . Hestia, déesse du Foyer.
- . Hermès, messenger des dieux et dieu du commerce.
- . Déméter, déesse de l'agriculture, était associée à la terre.
- . Poséidon, maître de la mer.

On compte également :

. Amphitrite, femme de Poséidon, avait en charge un groupe de divinités moins importantes comme les Néréides et les Tritons.

. Hadès, dieu important mais qui n'était pas considéré comme faisant partie des Olympiens, était le maître du monde souterrain où il vivait avec sa femme, Perséphone. Ce monde souterrain, où se situaient les enfers, était un lieu sombre et triste au centre de la terre, et peuplé des âmes des morts.

. Dionysos, dieu du vin et des plaisirs, était un des dieux les plus populaires. Les Grecs lui consacraient de nombreuses fêtes et, dans certaines régions, il devint aussi important que Zeus. Il était souvent accompagné par une cohorte de divinités, les satyres, les centaures et les nymphes. Les satyres étaient des créatures mi-homme, mi-bouc. Les centaures avaient une tête et un torse d'homme, et le corps d'un cheval. Les nymphes, quant à elles, belles et charmantes, hantaient les bois et les forêts.

- Cultes et croyances :

La mythologie grecque soulignait la faiblesse des hommes face aux pouvoirs immenses et terrifiants de la nature. Les Grecs croyaient que leurs dieux, qui étaient immortels, contrôlaient les aspects de la nature. Par conséquent, ils reconnaissaient que leurs vies dépendaient entièrement de la bonne volonté des dieux. En général, les relations entre les hommes et les dieux étaient plutôt amicales bien qu'ils infligeassent de sévères punitions aux mortels dont le comportement était inacceptable, orgueil démesuré, ambition extrême ou prospérité excessive.

La mythologie était mêlée à tous les aspects de la vie des Grecs. Chaque cité se consacrait à un dieu ou à un groupe de dieux, pour qui les citoyens élevaient des temples dédiés au culte. Ils honoraient régulièrement les dieux lors de grandes cérémonies supervisées par les grands prêtres. A ces occasions, les poètes racontaient et chantaient les grandes légendes, popularisant ainsi un grand nombre de dieux.

Les Grecs connaissaient également les dieux grâce aux récits que l'on racontait dans chaque foyer, où la pratique du culte était normale. Différentes parties de la maison étaient consacrées à certains dieux, où les gens les priaient. L'autel de Zeus, par exemple, pouvait trouver sa place dans la cour, alors qu'Hestia était toujours honorée près du foyer.

Bien que les Grecs n'aient pas eu d'organisation religieuse officielle, ils vénéraient tous certains lieux sacrés. Delphes, par exemple, était un site sacré dédié à Apollon. L'un des temples de Delphes possédait un oracle, que les

voyageurs consultaient à propos de leur avenir. Un groupe de prêtres représentait chacun des sites sacrés. Ces prêtres, qui pouvaient être aussi des personnalités officielles de la communauté, interprétaient les paroles divines mais ne possédaient ni connaissances ni pouvoirs particuliers. Outre les prières, les Grecs faisaient souvent des sacrifices aux dieux, habituellement un animal domestique comme une chèvre.

- Origines :

La mythologie grecque s'est probablement développée à partir des religions primitives du peuple de Crète, île de la mer Egée où la première civilisation de la région apparut vers 3 000 av JC. Ces peuplades croyaient que tous les objets naturels avaient des esprits et que certains objets, ou fétiches, avaient des pouvoirs magiques. Avec le temps, ces croyances formèrent un ensemble de légendes faisant intervenir des objets naturels, des animaux et des dieux à forme humaine. Certaines de ces légendes survécurent à l'intérieur de la mythologie grecque classique.

Les anciens Grecs ont donné eux-mêmes quelques explications sur le développement de leur mythologie. Dans Histoire sacrée, Euhéméros, mythographe qui vécut vers 300 av JC., relata l'idée répandue que les mythes étaient des distorsions de l'histoire et que les dieux étaient des héros glorifiés par le temps. Au V^e siècle av JC., le philosophe Prodicos de Céos enseigna que les dieux étaient des personnifications de phénomènes naturels, comme le soleil, la lune, les vents et l'eau. Hérodote, historien grec qui vécut également au V^e siècle av JC., croyait que les rituels grecs étaient un héritage des égyptiens.

La civilisation grecque se développa particulièrement pendant l'âge hellénistique, qui commença vers 323 av JC. La mythologie grecque changea également. De nouvelles philosophies et l'influence de civilisations voisines produisirent une modification progressive des croyances des Grecs. Cependant, les caractéristiques essentielles des dieux grecs et leurs légendes restèrent sans changement.

LA MYTHOLOGIE ROMAINE

- Définition :

La mythologie romaine représente l'ensemble des croyances et des rituels appliqués à des choses surnaturelles, acceptés ou pratiqués par les anciens Romains. Les croyances romaines restèrent en vigueur jusqu'au moment où le christianisme supplanta les religions originelles de l'Empire romain au début du Moyen Age. L'origine de la religion des premiers Romains reste imprécise en raison de l'assimilation d'une grande partie de la mythologie grecque et de nombreuses autres croyances. Des changements importants dans la religion avaient déjà eu lieu avant que la tradition écrite ne commençât. Ses origines étaient dans la plupart des cas méconnues des premiers écrivains romains, tel l'érudite du 1^{er} siècle av JC. Varron. D'autres auteurs classiques, comme le poète Ovide dans ses Fastes (calendrier), furent grandement influencés par leurs modèles d'Alexandrie, leur travail incorporant souvent des croyances grecques pour compléter les manques de la tradition romaine.

- Principales divinités :

Le rituel romain distingue clairement deux classes de dieux :

. Les dii indigetes. Ils étaient les dieux d'origine de l'Etat romain, leurs noms et leur nature sont indiqués par les premiers prêtres et par les fêtes du calendrier. Une trentaine de ces dieux étaient honorés à l'occasion de cérémonies.

Parmi les divinités romaines primitives, en plus des dii indigetes, il existait un grand nombre de dieux dont les noms étaient invoqués au cours d'activités variées comme la moisson. Les anciens rituels étaient associés à des actes comme le labourage et les semailles, et à chaque étape, une divinité particulière était invoquée, d'où l'origine de son nom. Ces divinités se regroupent sous le nom général de dieux auxiliaires ou associés et étaient honorées en même temps que les dieux principaux. Le culte primitif romain était plus un polydémonisme qu'un polythéisme, les concepts des pratiquants concernant les dieux en restant à leurs noms et fonctions, le numen de l'être, ou pouvoir, se manifestant de façon très spécialisée.

La nature des dieux indigetes et de leurs cultes montre que les premiers Romains appartenaient à une communauté agricole, mais qu'ils aimaient aussi la bagarre et la guerre.

. Les dii novensides ou novensiles. Ils étaient des divinités nouvelles dont les cultes furent introduits pendant la période historique.

Les dieux représentaient les besoins pratiques de la vie quotidienne, et on leur accordait scrupuleusement les rites et les offrandes. Ainsi :

. Janus gardaient la porte et le foyer

. Vesta gardaient la porte et le foyer

. Lares protégeaient les champs et la maison.

. Palès gardait les troupeaux.

. Saturne veillait sur les semailles.

. Cérès veillait sur la croissance du blé.

. Pomone veillait sur les fruits.

. Consus veillait sur la moisson.

. Ops veillait sur la moisson.

. Jupiter. Même le majestueux Jupiter, le souverain des dieux, était honoré pour sa contribution à la pluie nécessaire aux fermes et aux vignobles. Compte tenu de son caractère omniprésent, possédant la foudre comme arme, il dirigeait l'activité des hommes et, de par son état, il était le protecteur des Romains dans leurs activités militaires en dehors de leurs frontières.

. Mars dieu des Hommes jeunes et de leurs activités, principalement la guerre.

. Quirinus, était souvent confondu avec Mars. Maintenant on considère que Quirinus était le dieu des armées en temps de paix.

A la tête du panthéon, on trouvait le trio :

Jupiter, Mars et Quirinus puis Janus et Vesta. Ces dieux des temps anciens avaient peu de personnalité. Contrairement aux dieux grecs, on ne pensait pas qu'ils réagissaient comme des mortels, et on trouve peu de récits de leurs activités. Ce culte ancien était associé à Numa Pompilius, le deuxième roi légendaire de Rome, qui avait pour maîtresse et conseillère Egérie, déesse

romaine des Fontaines et de l'Accouchement. De nouveaux éléments vinrent s'ajouter assez vite. La légende attribuée à la maison royale des Tarquins l'introduction de la trilogie du Capitole :

Jupiter, Junon et Minerve, qui avaient la première place dans la religion romaine.

Entre autres ajouts, on trouve le culte de Diane sur le mont Aventin et l'introduction des Livres sibyllins, prophéties sur l'histoire du monde.

- Introduction de nouvelles divinités :

L'absorption des dieux locaux voisins est parallèle à la conquête par Rome des territoires voisins. Les Romains accordaient d'habitude aux dieux locaux des territoires conquis les mêmes honneurs qu'aux premiers dieux attachés à l'Etat romain. Souvent, les divinités ainsi reconnues recevaient une place dans de nouveaux sanctuaires à Rome. De plus, la croissance de la cité attirait des étrangers à qui on permettait de continuer la pratique du culte de leurs dieux.

Outre Castor et Pollux, les régions colonisées d'Italie semblent avoir apporté au panthéon romain Diane, Minerve, Hercule, Vénus et certaines divinités d'origine italienne ou grecque. Les divinités romaines importantes furent finalement assimilées aux dieux et déesses grecques, dont le caractère anthropomorphique était plus prononcé, ainsi que leurs attributs et leurs mythes.

- Fêtes religieuses :

Le calendrier religieux romain reflétait l'hospitalité de Rome à l'égard des cultes et des divinités des territoires conquis. A l'origine, les fêtes religieuses romaines étaient peu nombreuses. Les plus anciennes survécurent jusqu'à la fin de l'empire païen, préservant la mémoire des rites propitiatoires et des rites de fertilité d'un peuple agricole primitif. De nouvelles fêtes furent instituées pour marquer la naturalisation de nouveaux dieux, si bien que le nombre de jours de travail du calendrier était inférieur au nombre de jours de fête. Parmi les fêtes religieuses les plus importantes, on peut noter les Saturnales, les Lupercales, les Equirria et les jeux Séculaires.

Pendant l'Empire, les Saturnales étaient célébrées pendant sept jours, du 17 au 23 décembre, durant le solstice d'hiver. Tout travail cessait et les esclaves étaient temporairement libres, on s'échangeait des cadeaux et les réjouissances prenaient la première place. Les Lupercales étaient une ancienne fête qui honorait Lupercus, un dieu pastoral italien. Les Lupercales étaient célébrées le 15 février

dans la grotte du Lupercal près du mont Palatin, où les deux fondateurs légendaires de Rome, Romulus et Rémus, avaient été nourris par une louve.

Les Equirria, fêtes données en l'honneur de Mars, étaient célébrées le 27 février et le 14 mars, traditionnellement la période de l'année où l'on préparait les nouvelles campagnes militaires. La célébration était surtout marquée par des courses de chevaux sur le Champ de Mars.

Les jeux Séculaires, qui comportaient à la fois des spectacles athlétiques et des sacrifices, avaient lieu à intervalles irréguliers, une fois par siècle environ, pour marquer le début d'un nouveau saeculum, ou d'une nouvelle ère. Cette tradition était cependant souvent négligée.

- Temples romains :

L'architecture des temples romains ainsi que leur grand nombre reflète la réceptivité de la cité pour toutes les religions du monde. Le temple d'Isis et de Sérapis sur le Champ de Mars, construit avec des matériaux égyptiens et dans le style égyptien pour abriter le culte hellénisé de la déesse Isis est typique de l'hétérogénéité des monuments religieux romains. Les temples les plus remarquables de Rome furent le temple de Jupiter Capitolin et le Panthéon. Le temple de Jupiter Capitolin, sur le Capitole, fut dédié en 509 av JC. à Jupiter, Junon et Minerve. Construit d'abord dans le style étrusque, il fut restauré plusieurs fois sous l'Empire et fut finalement détruit par les Vandales en 455 ap. JC. Le Panthéon fut construit de 117 à 138 ap. JC. par l'empereur Hadrien et dédié à tous les dieux. Ce monument remplaçait un temple plus petit construit par le général et homme d'état Marcus Agrippa. Le Panthéon devint une église chrétienne en 607.

- Déclin de la religion romaine :

Le transfert des qualités anthropomorphiques des dieux grecs vers la religion romaine et, peut-être plus encore, la suprématie de la philosophie grecque chez les Romains, amena à négliger de plus en plus les vieux rites et, au 1^{er} siècle av JC., l'importance religieuse des charges ancestrales du clergé déclina. Les patriciens appelés à ces devoirs ne croyaient plus aux rites, sinon par nécessité politique, et le peuple s'intéressa de plus en plus aux rites étrangers. Les positions de pontife et d'augure restèrent néanmoins des postes politiques convoités.

Une réforme et une restauration profonde du vieux système fut alors entreprise par l'empereur Auguste, qui devint lui-même membre du clergé. Bien que les premiers rituels aient été loin d'une certaine morale, étant surtout une relation d'affaires avec des pouvoirs invisibles, où les hommes sacrifiaient aux dieux en échange de la sécurité, ils avaient amené la piété et la discipline religieuse.

Auguste favorisa donc la religion comme une protection contre le désordre interne. Pendant cette période, la légende de la fondation de Rome par Enée prit de l'importance grâce à la publication de l'Enéide de Virgile.

Sous Auguste, la religion romaine de l'Empire eut tendance à se centrer de plus en plus sur la famille impériale, les empereurs étant déifiés après leur mort. Cette déification avait d'ailleurs commencé avant l'établissement de l'Empire, avec Jules César. Les empereurs Auguste, Claude, Vespasien et Titus furent aussi déifiés et, après le règne (96-98 ap. JC.) de Marcus Cocceius Nerva, peu d'empereurs échappèrent à cette distinction.

Par la suite, de nombreux cultes étrangers devinrent populaires et se répandirent, comme le culte de la déesse égyptienne Isis et celui du dieu perse Mithra, semblable par certains aspects au christianisme. Malgré les persécutions qui se développèrent du règne de Néron à celui de Dioclétien, le christianisme fit des adeptes et devint la religion officielle de l'Empire romain sous le règne de Constantin, qui régna de 324 à 337 ap. JC. Tous les cultes païens furent interdits en 392 ap. JC. par un édit de l'empereur Théodose 1^{er}.

LES PHILOSOPHIES OCCIDENTALES

DEFINITION

- Présentation :

La Philosophie (du grec philosophia, amour de la sagesse), concerne la recherche critique et rationnelle des principes fondamentaux.

Elle représente un ensemble de conceptions ou de croyances portant sur les principes des êtres et des choses, sur le rôle de l'homme dans l'Univers. Elle concerne également un système d'idées impliquant une réflexion critique sur ces problèmes, des systèmes de principes que l'on établit ou que l'on suppose pour expliquer ou grouper un certain nombre de faits.

La philosophie représente aussi un système particulier que l'on se crée pour la conduite de la vie, et encore la sagesse de celui qui sait supporter avec fermeté les accidents de la vie.

En Occident la philosophie est apparue au VII^e siècle av JC. En Grèce. Elle ne se distinguait alors, ni de la poésie, ni de la science.

En son sens originaire, le terme "philosophie" fut utilisé par les Grecs anciens pour désigner la recherche désintéressée de la connaissance.

La philosophie englobait tous les domaines de la pensée spéculative et comprenait les arts, les sciences et la religion. Au fur et à mesure que des méthodes et principes particuliers se développaient dans différents domaines de la connaissance, des disciplines philosophiques autonomes se constituèrent, donnant naissance à la philosophie de l'art, de la science et de la religion.

Dans le langage courant, le terme "philosophie" est souvent employé pour désigner un ensemble de valeurs et une attitude envers la vie, la nature et la société. Du fait que les limites et les traits distinctifs des divers champs du savoir sont flexibles et susceptibles de changements, la définition de la philosophie demeure un sujet controversé.

- Classifications anciennes :

Dès l'origine les classifications ont varié avec les auteurs :

. Les pythagoriciens divisaient la philosophie en trois ordres, les études scientifiques, l'éducation de la jeunesse, et la politique.

. Les platoniciens divisaient la philosophie en l'éthique, physique, et dialectique (logique).

. Aristote divisait la philosophie en sciences théoriques, (divisées elles-mêmes en théologie, mathématiques, et physique), sciences pratiques, sciences poétiques.

. Les stoïciens comparaient la philosophie à un œuf dont la coquille représentaient la logique, le blanc représentait la morale, et le jaune la physique.

- Classification actuelle :

De nos jours on divise la philosophie en quatre branches principales :

. La métaphysique :

Le terme métaphysique (du latin *metaphysica*, au-delà de la Physique), serait apparu à Rome vers 70 av JC.

Parmi les plus connus des hommes qui ont abordé cette discipline, nous trouvons Aristote, saint Thomas d'Aquin, Descartes, Leibniz, Spinoza, Malebranche, Kant, Johann Gottlieb Fichte, Friedrich Schelling, G.W.F.Hegel et Friedrich Schleiermacher, Comte, Bergson, Husserl, Heidegger, Sartre, etc.

Ces êtres ont mêlé à leurs réflexions, chacun dans sa forme spécifique de pensée, rationalisme, logique, empirisme, idéalisme, etc., en faisant intervenir les sciences, les diverses philosophies, et les religions. Ils y ont fait intervenir différents aspects de l'ontologie (discours ou science de l'être). L'ontologie comprend l'étude des trois disciplines suivantes : La psychologie, la cosmologie, et la théologie. Il convient de les définir afin de mieux poser le paysage de ce qui va suivre.

Elle concerne l'investigation sur l'être, la recherche des premiers principes et des causes premières.

L'étude porte sur ce qui est au-delà de la nature, de la réalité sensible, et qui cherche les fondements de la pensée et de la connaissance.

La métaphysique tente ainsi à la fois de donner à la réalité une explication rationnelle qui la transcende, et de découvrir ce qui est situé au-delà du monde sensible, et qui est donc invisible. Mais la notion véhicule diverses acceptions, qui évoluent au fil de l'histoire de la pensée.

. La théorie de la connaissance :

Elle concerne l'étude des sources, de la validité et des limites de la connaissance.

C'est l'étude philosophique des sources, des contenus et des procédés de la connaissance humaine. La théorie de la connaissance cherche à définir de manière très générale les conditions qui permettent l'acquisition ou la découverte du savoir (qu'il faut distinguer de l'opinion et de la croyance). On distingue en général les savoirs selon leur origine (empirique ou intellectuelle), selon leur objet, qui peut être mathématique, physique ou métaphysique, et selon leur degré de certitude, de clarté ou de distinction. La théorie de la connaissance a parfois une vocation critique, lorsqu'elle se propose de déterminer les limites ou les bornes de la connaissance possible.

. L'éthique :

Elle concerne l'étude de la nature de la morale et du jugement.

Elle étudie les principes ou critères d'évaluation de la conduite humaine, parfois appelés mœurs et, par extension, étude de tels principes. Le terme latin *ethica* désigne la philosophie morale, qui relève des sciences sociales, par opposition aux sciences exactes (mathématiques, logique) et aux sciences empiriques (chimie, physique).

Axée sur le concept de responsabilité, l'éthique s'inscrit dans l'histoire des idées. La philosophie grecque la conçut comme une réflexion sur la recherche du bonheur, alors que la pensée chrétienne fit de l'amour son fondement.

. L'esthétique :

Elle concerne l'étude de la nature du beau dans les beaux-arts.

Elle a pour objet l'étude du beau, son essence et sa perception. L'esthétique porte également sur la question de savoir si le beau est objectivement présent dans les choses ou s'il est une qualité que l'esprit attribue aux objets. Aussi cherche-t-elle à définir les processus qui président à la perception des œuvres d'art, et s'interroge également sur la différence entre le beau et le sublime.

La critique d'art et la psychologie d'art sont des disciplines distinctes, mais toutes deux s'apparentent à l'esthétique. La critique d'art étudie les œuvres, analyse leur structure, leur signification et tente de définir leur place dans l'histoire de l'art en les comparant et en évaluant leur degré d'originalité. La psychologie de l'art s'intéresse aux facteurs qui déterminent la réception d'une œuvre. Elle examine les réactions suscitées par la couleur, le son, le trait, la forme et les mots, ainsi que les émotions que ces éléments provoquent.

- Les types de recherche :

Les deux types spécifiquement philosophiques de recherche sont :

. La philosophie analytique : Elle est l'étude logique des concepts.

. La philosophie synthétique : Elle se donne pour tâche d'agencer les connaissances en un tout homogène.

LA PHILOSOPHIE GRECQUE

- **Présentation :**

Elle prend naissance dans l'Antiquité grecque à travers une spéculation sur la nature du monde physique. Dans sa forme la plus ancienne, elle se confondait avec la science de la nature.

Les écrits des premiers philosophes ne sont pas parvenus à nous, mis à part quelques fragments cités par Aristote et d'autres auteurs postérieurs.

- **Ecole ionienne :**

° **Thalès (VII^e siècle av JC.) :**

Le premier philosophe mentionné par l'histoire fut Thalès. Il se consacra à l'étude des phénomènes astronomiques, physiques et météorologiques.

° **Anaximandre :**

Son concept de l'infini annonce le concept moderne d'un Univers infini.

° **Anaximène :**

Il fut le premier philosophe à expliquer des différences qualitatives par des différences quantitatives, méthode essentielle à la science de la nature.

- **Ecole pythagoricienne :**

° **Pythagore (VI^e siècle av JC.) :**

Il fonda une école de philosophie en Italie, plus religieuse et mystique que l'école ionienne, synthèse de l'antique perception mythologique du monde et de l'intérêt grandissant pour l'explication scientifique. Le système philosophique, connu sous le nom de pythagorisme, intégra des croyances éthiques et mathématiques à une vision spiritualiste de la vie. Les pythagoriciens

enseignaient et pratiquaient un mode de vie fondé sur la conviction que l'âme est prisonnière du corps, qu'elle est délivrée de celui-ci après la mort et réincarnée dans une nouvelle forme de vie, supérieure ou inférieure selon le degré de vertu auquel elle est parvenue. La fin suprême de l'homme serait de purifier son âme en cultivant les vertus intellectuelles, en s'abstenant des plaisirs sensuels et en accomplissant divers rites religieux.

Ayant découvert les lois mathématiques de la gamme musicale, les pythagoriciens en conclurent que les mouvements planétaires produisent une musique des sphères et développèrent une thérapie par la musique dans le but de mettre l'humanité en harmonie avec les sphères célestes. Ils identifièrent la science aux mathématiques, soutenant que toute chose est composée de nombres et de figures géométriques. Ils apportèrent d'importantes contributions aux mathématiques, à la théorie musicale et à l'astronomie.

° **Héraclite :**

Il anticipa la théorie moderne de l'énergie. La doctrine du logos d'Héraclite, qui identifie les lois de la nature à l'esprit divin, a conduit à la théologie panthéiste du stoïcisme.

- **Ecole d'Elée :**

° **Parménide (V^e siècle av JC.) :**

Il fonda une école de philosophie dans la péninsule italienne. Il adopta une position contraire à celle d'Héraclite sur la relation entre la stabilité et le changement, soutenant que l'Univers ou l'état de l'être est une entité sphérique, indivisible et immuable, et que toute référence au changement ou à la diversité est une contradiction en soi. "L'être est" représente, selon lui, le seul énoncé vrai, l'unique certitude dans notre monde où nous sommes confrontés à l'apparence.

° **Zénon d'Elée :**

Il tenta de prouver l'unité de l'être en affirmant que la croyance en la réalité du changement, de la diversité et du mouvement conduit à des paradoxes logiques que les philosophes et logiciens de toutes les époques ultérieures ont tenté de résoudre. L'intérêt des éléates pour le problème de la cohérence logique a jeté les fondements du développement de la science de la logique.

- Pluralistes :

° Empédocle (V^e siècle av JC.) :

Il poursuivit la spéculation sur le monde physique amorcée par les philosophes ioniens et élaborait une philosophie qui substituait à l'hypothèse d'une substance primordiale unique celle d'une pluralité de substances. Il soutenait que toute chose est composée de quatre éléments irréductibles: l'air, l'eau, la terre et le feu, qui tour à tour sont combinés et séparés par deux forces opposées, à savoir l'amour et la haine. Par ce processus, le monde évolue du chaos à la forme puis retourne au chaos, dans un cycle éternel.

° Anaxagore :

Disciple d'Empédocle, Anaxagore considérait le cycle éternel comme l'objet approprié du culte religieux et critiquait la foi religieuse sur le plan de divinités personnelles. Il suggéra que toutes les choses sont composées de particules minuscules qui existent dans une infinie variété. Pour expliquer la manière dont les particules se combinent pour former des objets qui constituent le monde connu, il développa une théorie de l'évolution cosmique. Il soutenait que le principe actif de ce processus évolutif est un esprit du monde qui sépare et combine les particules. Sa conception de particules élémentaires a conduit au développement de la théorie atomistique de la matière.

- Atomistes :

° Leucippe (IV^e siècle av JC.) :

C'est par un cheminement naturel que le pluralisme conduisit à l'atomisme, élaboré par Leucippe. Il émit une théorie selon laquelle la matière est composée de minuscules particules indivisibles qui ne diffèrent que par des propriétés physiques simples telles que la grandeur, la forme et le poids.

° Démocrite :

Disciple de Leucippe, on lui attribue généralement la première formulation systématique d'une théorie atomistique de la matière. Sa conception de la nature était entièrement matérialiste, expliquant tous les phénomènes naturels en termes

de nombre, de forme et de grandeur des atomes. Il réduisait ainsi les qualités sensibles des choses telles que la chaleur, le froid, le goût et l'odeur à des différences quantitatives entre atomes. Les formes supérieures de l'existence, comme les plantes et les animaux, la vie et même la pensée humaine, furent expliquées par Démocrite dans des termes purement physiques. Il appliqua sa théorie à la psychologie, à la physiologie, à la théorie de la connaissance (gnoséologie), à l'éthique et à la politique, présentant ainsi la première exposition complète du matérialisme déterministe selon lequel tous les aspects de l'existence sont déterminés par des lois physiques inflexibles.

- Sophistes :

° Protagoras (V^e siècle av JC.) :

Il fut un des plus éminents sophistes. Il prétendait que l'homme est la mesure de toutes choses. Les sophistes estimaient que les individus ont le droit de juger de tout par eux-mêmes. Ils niaient l'existence d'une connaissance objective, affirmaient que les sciences naturelles et la théologie ne sont d'aucune valeur parce qu'elles sont sans effet sur la vie quotidienne et déclaraient que les préceptes éthiques ne servent qu'à poursuivre les intérêts particuliers.

- Philosophie socratique :

° Socrate (IV^e siècle av JC.) :

Il fut sans doute la plus grande personnalité de l'histoire de la philosophie occidentale. Il donna son enseignement sous forme de dialogue avec ses disciples jusqu'à sa condamnation à mort, qu'il accepta en absorbant la ciguë. Contrairement aux sophistes, il refusait toute rétribution pour ses enseignements, affirmant qu'il n'avait aucune connaissance positive à offrir, si ce n'est la conscience du manque de connaissances.

Socrate n'a laissé aucun écrit, mais ses enseignements furent préservés pour les générations postérieures par certains de ses élèves. Il enseignait que chacun possède l'entière connaissance de la vérité absolue, inhérente à son âme, et qu'il doit seulement être incité à la réflexion consciente pour la reconnaître. La tâche du philosophe, selon Socrate, est d'inciter les hommes à penser par eux-mêmes et non de leur enseigner quelque chose qu'ils ignoraient. Sa contribution à l'histoire de la pensée ne réside pas dans une doctrine systématique, mais dans une méthode de pensée et un mode de vie. Il est nécessaire, soulignait-il,

d'analyser les raisons des croyances, de définir clairement les concepts fondamentaux et d'aborder les problèmes éthiques de manière rationnelle et critique.

° **Aristophane :**

Elève de Socrate.

° **Xénophon :**

Elève de Socrate.

- Philosophie platonicienne :

° **Platon (IV^e siècle av JC.) :**

Elève de Socrate, il était un penseur plus systématique et plus positif que Socrate, mais ses écrits peuvent être considérés comme la continuation et l'élaboration des intuitions socratiques. Comme Socrate, Platon tenait l'éthique pour la plus haute discipline de la connaissance. Il mit l'accent sur le fondement intellectuel de la vertu, identifiant la vertu à la sagesse. Cette position repose sur l'énoncé par Socrate que nul ne fait le mal volontairement.

Aristote notera par la suite qu'une telle conclusion ne laisse aucune place à la responsabilité morale.

Platon explora aussi les problèmes fondamentaux des sciences naturelles, de la théorie politique, de la métaphysique, de la théologie et de la théorie de la connaissance, et élaborer des conceptions qui allaient devenir des éléments constitutifs de la pensée occidentale.

La philosophie de Platon repose sur sa théorie des idées, ou doctrine des formes. La théorie des idées, formulée dans plusieurs de ses dialogues, divise l'univers en deux mondes : Le monde intelligible, formé d'idées ou formes parfaites, éternelles et invisibles, et le monde sensible, formé d'objets concrets et familiers. Pour Platon, les arbres, les pierres, les corps humains et tous les objets connus par les sens sont de vagues copies irréelles et imparfaites des idées. Selon lui, ces objets ne sont pas tout à fait réels. Les croyances résultant de l'expérience de tels objets sont donc vagues et trompeuses, alors que les principes de la mathématique et de la philosophie, découverts par la méditation sur les idées, constituent la seule connaissance digne de ce nom. Selon lui, le genre humain est emprisonné dans une caverne et prend à tort les ombres projetées sur le mur

pour la réalité. Il y désigne le philosophe comme celui qui pénètre le monde à l'extérieur de la caverne, parvient à une vision de la vraie réalité, c'est-à-dire du monde des idées, et retourne dans la caverne pour délivrer ses congénères. La conception du bien absolu de Platon, forme suprême englobant toutes les autres, a été une source importante des doctrines religieuses, panthéistes et mystiques, de la culture occidentale.

La théorie des Idées de Platon et sa conception rationaliste de la connaissance sont au fondement de son idéalisme moral et politique. Du monde des idées éternelles sont issus les critères, ou idéaux, selon lesquels tous les objets et toutes les actions doivent être jugés. Chez une personne, la vertu réside dans la relation harmonieuse entre les facultés de son âme. La justice sociale consiste en l'harmonie entre les classes de la société. L'état idéal d'un esprit sain dans un corps sain implique que l'intellect contrôle les désirs et les passions, comme l'état idéal implique que les individus les plus sages gouvernent les masses en quête de jouissance. Vérité, beauté et justice sont contenues dans l'idée du Bien. Ainsi, l'art suprême exprime des valeurs morales. Cependant, dans son projet de société, Platon n'admit l'art que dans les limites où il sert l'éducation morale de la jeunesse.

- Philosophie aristotélicienne :

° Aristote (III^e siècle av JC.) :

Il fut le plus prestigieux disciple de Platon et compte avec son maître parmi les penseurs les plus influents du monde occidental. Il fut le précepteur d'Alexandre le Grand. Il retourna par la suite à Athènes pour fonder le Lycée, école qui, comme l'Académie de Platon, allait demeurer pendant des siècles un des grands centres intellectuels de la Grèce.

Dans ses cours au Lycée, Aristote définit les concepts et les principes fondamentaux de maintes sciences théoriques, telles que la logique, la biologie, la physique et la psychologie. En créant la science de la logique, il élaborait la théorie de l'inférence déductive, illustrée par le syllogisme (raisonnement de type hypothético-déductif, usant de deux prémisses et d'une conclusion) et un ensemble de règles régissant la méthode scientifique.

Dans sa métaphysique, Aristote critiqua la séparation opérée par Platon de la Forme et de la matière et soutint que les Formes ou essences sont contenues dans les objets concrets. Pour Aristote, tout ce qui est réel est une combinaison de potentialité et d'actualité. En d'autres mots, toute chose est une combinaison de ce qu'elle peut être (mais n'est pas encore) et de ce qu'elle est déjà (matière et Forme), parce que toutes les choses changent et deviennent différentes de ce

qu'elles étaient, exception faite des intellects actifs, divin et humain, qui sont de pures Formes.

La nature est pour Aristote un système organique de choses. Leurs formes communes permettent de les répartir en classes embrassant les espèces et les genres, chaque espèce possédant une forme, une fin et un mode de développement suivant lesquels elle peut être définie. L'objectif de la science théorique est de définir les formes, les fins et les modes de développement de toutes les espèces et de les classer selon leur ordre naturel en suivant la complexité progressive de leurs formes. Les principaux niveaux des espèces sont l'inanimé, le végétatif, l'animal et le rationnel.

Pour Aristote, qui oppose puissance et actes, l'âme est la forme ou l'actualisation du corps, et les êtres humains (dont l'âme rationnelle est une forme supérieure aux âmes des autres espèces terrestres) constituent l'espèce suprême parmi les êtres périssables. Les corps célestes, composés d'une substance impérissable, à savoir l'éther, et mus éternellement par Dieu dans une trajectoire parfaitement circulaire, sont placés encore plus haut dans l'ordre de la nature. Cette classification hiérarchique de la nature fut adoptée par plusieurs théologiens chrétiens, juifs et islamiques au Moyen Age comme la seule conception de la nature compatible avec leurs convictions religieuses.

La philosophie politique et éthique d'Aristote repose également sur l'examen critique des principes platoniciens. Selon Aristote, les règles de la conduite individuelle et sociale doivent être trouvées dans l'étude scientifique des tendances naturelles des individus et des sociétés plutôt que dans un monde divin constitué de pures formes. Insistant par conséquent moins que Platon sur la conformité rigoureuse aux principes absolus, Aristote considérait les règles éthiques comme des préceptes pratiques en vue de parvenir à une vie heureuse et harmonieuse. Il mettait l'accent sur le bonheur, en tant qu'épanouissement des talents naturels.

En théorie politique, la position d'Aristote est plus réaliste que celle de Platon. Il convenait qu'une monarchie gouvernée par un roi sage serait la structure politique idéale, mais reconnaissait que les sociétés diffèrent dans leurs besoins et traditions et estimait qu'une démocratie limitée représente en règle générale le meilleur compromis.

Dans sa théorie de la connaissance, Aristote rejeta la doctrine platonicienne de la connaissance innée et insista sur le fait qu'elle ne peut être obtenue que par la généralisation à partir de l'expérience. Il interpréta l'art comme le moyen d'obtenir le plaisir et l'illumination intellectuelle plutôt que comme l'instrument de l'éducation morale.

LA PHILOSOPHIE HELLENISTIQUE ET ROMAINE

- **Présentation :**

Du IV^e siècle av JC. à la montée de la philosophie chrétienne au IV^e siècle ap JC., l'épicurisme, le stoïcisme, le scepticisme et le néoplatonisme furent les principales écoles philosophiques qui se développèrent dans le monde occidental. Pendant cette période, l'intérêt pour les sciences naturelles diminua progressivement et ces écoles s'occupèrent principalement d'éthique et de religion.

Notons également le cynisme.

- **Epicurisme :**

° **Epicure (III^e siècle av JC.) :**

Epicure fonda une école de philosophie à Athènes. Il adopta la physique atomistique de Démocrite en y introduisant plusieurs modifications importantes. Au lieu d'un mouvement aléatoire des atomes dans toutes les directions, il supposa qu'un mouvement uniforme se produisait vers le bas. Il introduisit de plus un élément de hasard dans le monde physique en supposant que, parfois, les atomes dévient de leur trajectoire de façon imprévisible, donnant ainsi une justification physique à la croyance dans le libre arbitre. Il soutenait que les sciences naturelles ne sont importantes que dans la mesure où elles peuvent servir à prendre des décisions pratiques et à dissiper la crainte des dieux ou de la mort. La fin de la vie, déclarait-il, est d'atteindre le plus possible de plaisirs, qu'il identifiait à un mouvement léger et à l'absence de douleur.

La philosophie était que plaisir égal absence de douleur physique ou morale, d'où béatitude et joie. Elle estimait que le véritable plaisir n'est pas la réalisation d'un désir, d'une envie. Il faut distinguer l'envie (désir) du plaisir.

Envie égal inconfort et représentation de ce qui peut faire cesser. Un refus de sensation, une fuite soulagent, d'où disparition d'une sensation.

Il s'agissait de prendre conscience que le plaisir n'est pas dans les objets mais dans le corps.

Ce contenter de peu, apprendre à jouir de ce que l'on a, conserver la volupté d'être en vie.

- Cynisme :

° Diogène (III^e siècle av JC.) :

Il fut le fondateur de l'École cynique. La philosophie consistait à ne pas chercher à s'adapter à une société malade en se construisant une fausse personnalité. Le but était de devenir libre dans la société, se libérer, ne pas correspondre aux attentes et aux conventions sociales, ne pas s'attacher au regard d'autrui, ne pas chercher son approbation, quitte à paraître incongru. Il s'agissait de lâcher le Moi, construit pour être vu et aimé et trouver l'être authentique en Soi, être soi-même, déconstruire le Moi souffrant, et le reconstruire capable d'aimer et travailler.

- Stoïcisme :

° Zénon de Citium (III^e siècle av JC.) :

Il fonda à Athènes l'école des stoïciens qui prolongea le courant antérieur des cyniques, qui rejetaient les institutions sociales et les valeurs matérielles. Le stoïcisme devint l'école la plus influente dans le monde gréco-romain. Les stoïciens enseignaient que l'on ne peut atteindre la liberté et la tranquillité qu'en étant insensible au confort matériel et à la fortune extérieure et en se consacrant à une vie de raison et de vertu. Soutenant une conception quelque peu matérialiste de la nature, ils renouèrent avec Héraclite, reprenant à la fois son hypothèse selon laquelle la substance primaire est le feu et son culte du logos qu'ils identifièrent à l'énergie, à la loi, à la raison et à la providence omniprésente dans la nature. La raison fut aussi considérée comme une partie du logos divin et donc immortel. La doctrine stoïcienne selon laquelle chaque être humain est une partie de Dieu et selon laquelle tous les hommes constituent une famille universelle, contribua à lever les barrières nationales, sociales et ethniques, et fraya le chemin à l'expansion d'une religion universelle. La doctrine stoïcienne du droit naturel, qui fait de la nature humaine le critère d'évaluation des lois et des institutions sociales, eut une influence considérable sur le droit romain, et plus tard, sur le droit en Occident.

La philosophie consistait à accepter et aimer sa vie, sa destinée, sans tenter de la changer forcément, l'accueillir telle qu'elle est, mais en conservant une relation avec la destinée en ayant la liberté de dire oui ou non, aimer ou ne pas aimer. Accepter de vivre ses souffrances sans chercher à les différer, les vivre sans les transformer, agir dans le détachement, et par voie de conséquences, les voir se

transformer et s'en délivrer. Dire oui à l'acceptation, mais dire oui au changement, et oui aux conséquences du changement.

° **Epictète :**

Elève de Zénon de Citium.

° **Aurèle :**

Empereur romain, élève de Zénon de Citium, célèbre pour sa sagesse et sa noblesse de caractère.

- **Scepticisme :**

° **Pyrrhon (III^e siècle av JC.) :**

L'école des sceptiques prolongea la critique de la connaissance objective exercée par les sophistes. Les sceptiques comprirent, à la suite de Zénon d'Elée, que la logique est un outil critique puissant, capable de détruire toute position philosophique. Selon leur thèse fondamentale, l'homme ne peut atteindre ni la connaissance ni la sagesse portant sur la réalité. Le chemin du bonheur passe donc par une suspension complète du jugement.

La philosophie consistait à sortir de sa prison intérieure. Ne pas juger, ne pas décider du bien et du mal, pratiquer la contradiction et la réfutation, faire lâcher prise au mental, faire le silence intérieur, cultiver le doute, lâcher les opinions et les convictions qui n'épousent pas le mouvement de la vie.

° **Carnéade :**

Elève de Pyrrhon, il soutenait que les opinions tirées de l'expérience par induction peuvent être probables, mais jamais certaines.

- Néoplatonisme :

° Philon d'Alexandrie (1^{er} siècle av JC.) :

De nationalité juive, il intégra cependant la philosophie grecque, en particulier les idées platoniciennes et pythagoriciennes, et la religion juive dans un vaste système qui annonce le néoplatonisme et la mystique juive, chrétienne et islamique. Philon mit l'accent sur la transcendance de Dieu, qui dépasse l'entendement humain, et est donc ineffable. Il décrivit le monde naturel comme une série d'émanations de Dieu dont la dernière est la matière, source du mal. Il préconisa un état religieux, ou théocratie, et fut un des premiers à interpréter l'Ancien Testament aux non juifs gentils.

° Ammonios Saccas (III^e siècle ap JC.) :

Il fonda le néoplatonisme, qui fut une des écoles philosophiques et religieuses les plus influentes et un rival sérieux pour le christianisme.

° Plotin :

Disciple de Ammonios Saccas, la doctrine de Plotin repose sur les écrits poétiques et mystiques de Platon, des pythagoriciens et de Philon. Selon lui, la fonction principale de la philosophie est de préparer l'Homme à l'expérience de l'extase dans laquelle il s'unit à Dieu. Source de toute réalité, Dieu ou l'Un, dépasse la compréhension rationnelle. L'Univers émane de l'Un par un mystérieux processus de débordement de l'énergie divine à des niveaux successifs. Les niveaux suprêmes forment la trinité de l'Un : le Logos, qui contient les formes platoniciennes, et l'Ame du Monde, d'où procèdent les âmes humaines et les forces naturelles. Selon Plotin, les autres choses émanant de l'Un sont d'autant plus imparfaites et mauvaises qu'elles se rapprochent de la limite de la matière pure. La fin suprême de la vie est de se purifier de la dépendance des jouissances corporelles par la méditation philosophique et de se préparer à l'union extatique avec l'Un.

Le néoplatonisme a exercé une forte influence sur la pensée médiévale.

LA PHILOSOPHIE MEDIEVALE

- **Présentation :**

Pendant le déclin de la civilisation gréco-romaine, les philosophes occidentaux abandonnèrent l'investigation scientifique de la nature et la recherche du bonheur en ce monde pour se tourner vers le problème du salut dans un monde autre et meilleur.

Au III^e siècle ap. JC., le christianisme s'était répandu parmi les classes cultivées de l'Empire romain. Les enseignements religieux des Évangiles furent associés par les Pères de l'église à plusieurs conceptions philosophiques des écoles grecques et romaines.

- **Philosophie augustinienne :**

° **Saint Augustin (IV^e siècle ap. JC.) :**

Il a tenté de concilier le rôle de la raison mis en valeur par les Grecs et le sentiment religieux enseigné par le Christ. Saint Augustin a construit un système qui, au travers de modifications et d'élaborations ultérieures, allait finalement devenir la doctrine officielle du christianisme. Son influence explique largement que la pensée chrétienne ait été d'inspiration platonicienne jusqu'au XIII^e siècle, date à laquelle la philosophie aristotélicienne deviendra dominante. Saint Augustin affirmait que la foi religieuse et la compréhension philosophique sont complémentaires plutôt que contraires et que l'on doit croire pour comprendre et comprendre pour croire. A l'instar des néoplatoniciens, il tenait l'âme pour une forme d'existence supérieure au corps et enseignait que la connaissance consiste dans la contemplation des idées platoniciennes purifiées à la fois de la sensation et du langage imagé.

La philosophie platonicienne fut associée à la conception chrétienne d'un Dieu personnel, qui créa le monde et détermina son évolution, et à la doctrine de la chute de l'Homme, nécessitant l'incarnation de Dieu dans la personne du Christ. Saint Augustin tenta d'apporter des solutions rationnelles aux problèmes du libre arbitre et de la prédestination, de l'existence du mal dans un monde créé par un Dieu parfait et tout-puissant, et de la triple nature attribuée à Dieu dans la doctrine de la Trinité.

Saint Augustin concevait l'histoire comme le combat dramatique entre le bien dans l'humanité, exprimé dans la loyauté à la cité de Dieu ou communauté des saints, et le mal incarné dans la cité terrestre et ses valeurs matérielles. Sa vision

de la vie humaine était profondément pessimiste. Il affirmait que le bonheur est impossible dans le monde des êtres vivants où, même pour les rares êtres favorisés par la fortune, la conscience de l'approche de la mort compromet toute satisfaction. De plus, selon lui, sans les vertus religieuses, l'espérance et la charité qui présupposent la grâce divine, une personne ne peut développer les vertus naturelles telles que le courage, la justice, la modération et la sagesse. Ses analyses du temps, de la mémoire et de l'expérience intérieure de la religion furent une source d'inspiration pour la pensée métaphysique et mystique.

Durant les trois siècles qui suivirent la mort de saint Augustin, le seul apport majeur à la philosophie occidentale est dû à l'homme politique romain du VI^e siècle Boèce, qui raviva l'intérêt pour la philosophie grecque et latine, en particulier pour la logique et la métaphysique d'Aristote. Au IX^e siècle, le moine irlandais Jean Scot Érigène élaborait une interprétation panthéiste du christianisme, identifiant la divine Trinité à l'Un, le logos et l'Âme du Monde du néoplatonisme et soutenant que la foi et la raison sont nécessaires pour atteindre l'union extatique avec Dieu.

- Scolastique :

° Présentation :

Le XI^e siècle connut un renouveau de la pensée philosophique grâce à l'accroissement des contacts entre les différentes parties du monde occidental et à l'intérêt renouvelé pour la culture qui culminera à la Renaissance. Les ouvrages de Platon, d'Aristote et d'autres penseurs grecs furent traduits par des érudits arabes et attirèrent l'attention de philosophes en Europe occidentale. Philosophes islamiques, juifs et chrétiens interprétèrent et clarifièrent ces écrits dans un effort pour concilier la philosophie et la foi religieuse, et pour fournir des fondements rationnels à leurs convictions religieuses. Leurs travaux ont jeté les bases de la scolastique.

La pensée scolastique s'attachait moins à découvrir des faits et des principes nouveaux qu'à démontrer la vérité de convictions existantes. Sa méthode fut donc dialectique. Les recherches sur le raisonnement conduisirent à d'importants développements tant en logique qu'en théologie.

◦ **Avicenne (XII^e siècle) :**

Médecin arabe, il intégra des notions néoplatoniciennes et aristotéliennes dans la doctrine religieuse de l'islam.

◦ **Avicebron :**

Poète juif, il réalisa une synthèse similaire entre la pensée grecque et le judaïsme.

◦ **Saint Anselme :**

Archevêque de Canterbury, il reprit la position de saint Augustin sur la relation entre la foi et la raison, et associa le platonisme à la théologie chrétienne. Adeptes de la théorie platonicienne des idées, il défendit l'existence séparée des universaux ou propriétés communes des choses. Il établit ainsi la position du réalisme logique sur une des questions les plus vivement discutées dans la philosophie médiévale.

◦ **Roscelin :**

Il soutenait la position opposée à Saint Anselme, le nominalisme. Il soutenait que seuls les objets individuels et concrets existent et que les universaux, les formes et les idées sous lesquelles sont subsumées les choses particulières, ne sont que de simples vocables ou des étiquettes, et non des substances intangibles. Il affirmait que la Trinité doit comprendre trois êtres séparés: dès lors, ses positions furent jugées hérétiques et il dut se rétracter en 1092.

◦ **Pierre Abélard (XII^e siècle) :**

Théologien français, il proposa un compromis entre le réalisme et le nominalisme. Selon le conceptualisme, les universaux existent dans les choses particulières en tant que propriétés et hors des choses en tant que concepts dans l'esprit. Il soutenait que la religion révélée doit être justifiée par la raison. Il élaborait une éthique fondée sur la conscience personnelle, qui annonce la pensée protestante.

° **Averroès :**

Juriste et médecin hispano-arabe, il fut le plus illustre des philosophes musulmans du Moyen Age. Il fit de la science et de la philosophie aristotélicienne une composante majeure de la pensée médiévale. Ses savants commentaires des ouvrages d'Aristote lui valurent d'être appelé le Commentateur par les nombreux scolastiques qui tenaient Aristote pour le Philosophe. Averroès tenta de surmonter les contradictions entre la philosophie aristotélicienne et la religion révélée en distinguant deux systèmes distincts de vérité : un corps de vérités scientifiques, bâti sur la raison, et un corps de vérités religieuses, fondé sur la révélation. Affirmant que la raison prévaut sur la religion, il dut s'exiler en 1195. La doctrine de la double vérité d'Averroès influença de nombreux philosophes musulmans, juifs et chrétiens, mais elle fut rejetée par plusieurs autres et fit l'objet de débats dans la philosophie médiévale.

° **Maïmonide (XII^e siècle) :**

Rabbin et physicien, il fut une des plus éminentes figures de la pensée juive. Il suivit l'exemple d'Averroès, unissant la science aristotélicienne à la religion, mais rejeta l'idée que deux systèmes conceptuels incompatibles puissent être également vrais. Il tenta de donner un fondement rationnel au judaïsme et défendit certaines croyances religieuses (comme la croyance en la création du monde) en contradiction avec la science aristotélicienne, car il était convaincu que des preuves concluantes manquaient des deux côtés.

° **Saint Bonaventure (XIII^e siècle) :**

Italien, il combina des principes platoniciens et aristotéliens, introduisant le concept de la forme substantielle ou substance immatérielle pour expliquer l'immortalité de l'âme. Sa conception tendait vers la mystique panthéiste et faisait de l'union extatique avec Dieu la fin de la philosophie.

° **Saint Albert le Grand :**

Allemand, il fut le premier philosophe chrétien à approuver et interpréter le système d'Aristote dans son ensemble. Il étudia les écrits des aristotéliens musulmans et juifs et rédigea des commentaires encyclopédiques sur Aristote et sur les sciences naturelles de son époque.

° **Roger Bacon :**

Moine anglais, il fut un des premiers scolastiques à s'intéresser aux sciences expérimentales. Il était persuadé qu'il restait encore beaucoup à apprendre sur la nature. Il critiqua la méthode déductive de ses contemporains et leur confiance dans les autorités du passé, et préconisa une nouvelle méthode de recherche scientifique fondée sur l'observation contrôlée.

° **Saint Thomas d'Aquin (XIII^e siècle) :**

Moine dominicain, il fut la figure intellectuelle la plus éminente de l'époque médiévale. Il étudia sous la direction d'Albert le Grand. Saint Thomas d'Aquin intégra la science aristotélicienne et la théologie augustinienne en un vaste système de pensée qui allait devenir la philosophie officielle de l'Eglise catholique. Il traita de tous les sujets de la philosophie et des sciences et ses ouvrages principaux où il présente une somme systématique des thèses théologiques, exerce toujours une influence considérable sur la pensée occidentale. Ses écrits reflètent le renouveau d'intérêt de son époque pour la raison, pour la nature et le pour le bonheur terrestre, de même que pour la foi religieuse et l'aspiration au salut.

Saint Thomas affirma contre les averroïstes que les vérités de la foi et les vérités de la raison ne peuvent se contredire, car elles s'appliquent à des domaines différents. C'est en se penchant sur les faits observables que les sciences et la philosophie découvrent les vérités, alors que les articles de la religion révélée, comme la Trinité, la création du monde et autres articles du dogme chrétien, dépassent les capacités de la raison humaine, bien qu'ils ne soient pas contraires à la raison et qu'ils doivent être acceptés par la foi. La métaphysique, la théorie de la connaissance, l'éthique et la théorie politique de saint Thomas sont tirées en grande partie d'Aristote, mais il ajouta à l'éthique naturaliste d'Aristote, dont le but était le bonheur en ce monde, les vertus pauliniennes de la foi, de l'espérance et de la charité, et l'objectif du salut éternel par la grâce.

° **John Duns Scot :**

Critique écossais de la philosophie thomiste, il élaborait un système de logique et de métaphysique subtil et hautement technique, rejeta la tentative de Saint Thomas de concilier la philosophie rationnelle et la religion révélée. Modifiant la doctrine de la double vérité d'Averroès, il soutenait que toutes les croyances religieuses sont une question de foi, exception faite de la croyance en l'existence de Dieu, qu'il estimait logiquement démontrable. Contre la position de Saint Thomas, selon laquelle Dieu agit conformément à sa nature rationnelle, Duns

Scot affirma que la volonté divine prévaut sur l'intellect divin et crée les lois de la nature et de la morale plutôt qu'elle ne les observe et se démarqua ainsi de la conception du libre arbitre de saint Thomas. Sur la question des universaux, Duns Scot développa un nouveau compromis entre le réalisme et le nominalisme, considérant que la différence entre les objets individuels et les formes que ces objets réalisent est une distinction plutôt logique que réelle.

° **Guillaume d'Occam :**

Critique anglais de la philosophie thomiste, il formula la critique nominaliste la plus radicale de la croyance scolastique en des entités invisibles et intangibles telles que les formes, les essences et les universaux. Il soutenait que de telles entités abstraites ne sont que des mots se référant à d'autres mots. Son principe selon lequel il faut éviter de supposer l'existence de plus de choses qu'il n'est logiquement nécessaire, est devenu un principe fondamental de la science et de la philosophie modernes.

° **Nicolas de Cuse :**

Prélat catholique, il prépara l'œuvre de l'astronome polonais Copernic en avançant l'idée que la Terre tourne autour du Soleil, ce qui ôtait à l'humanité la place centrale dans l'Univers. De plus, il affirma que l'univers est infini et identique à Dieu.

° **Giordano Bruno :**

Italien, il identifia de façon semblable l'Univers à Dieu, développa les conséquences philosophiques de la théorie copernicienne et aboutit à un humanisme panthéiste qui lui valut d'être condamné au bûcher par l'Inquisition. La philosophie de Bruno marqua les esprits et contribua à l'essor de la science et à la naissance de la Réforme.

LA PHILOSOPHIE MODERNE

- **Présentation :**

A partir du XV^e siècle, la philosophie moderne fut toujours le carrefour de deux systèmes de pensée, l'un fondé sur une interprétation mécaniste, matérialiste de l'Univers, l'autre sur la foi en l'homme comme seule réalité ultime. Ce croisement d'influences reflète l'effet croissant des découvertes scientifiques et des changements politiques sur la spéculation philosophique.

- **Mécanisme et matérialisme :**

° **Présentation :**

Les XV^e et XVI^e siècles constituent une période de progrès radical sur les plans social, politique et intellectuel. Les grandes découvertes, la Réforme, centrée sur la foi en l'individu, l'essor de la société urbaine et commerciale, et le renouvellement culturel, esthétique et idéologique entraînèrent l'apparition d'une nouvelle vision philosophique du monde. La vision médiévale d'un ordre hiérarchique d'êtres créés et gouvernés par Dieu fut supplantée par une image mécaniste du monde, représenté comme une immense machine dénuée de fin et de volonté et dont les composantes étaient mues par les rigoureuses lois de la physique. La satisfaction des désirs naturels de l'Homme l'emporta sur la quête du salut dans l'au-delà. Institutions politiques et principes moraux cessèrent d'être considérés comme le reflet de l'ordre divin et en vinrent à être conçus comme des moyens pratiques créés par les hommes. Dans cette nouvelle optique philosophique, l'expérience et la raison humaine devinrent les seuls critères de vérité.

° **Francis Bacon :**

Le premier grand représentant de cette nouvelle philosophie fut le philosophe et homme d'Etat anglais Francis Bacon, qui attaqua la foi dans l'autorité et dans le pouvoir du raisonnement et critiquait la logique aristotélicienne. Bacon revendiquait une nouvelle méthode scientifique fondée sur l'induction généralisante à partir d'observations et d'expériences minutieuses. Il fut le premier à formuler les règles de l'inférence inductive.

° Galilée :

Physicien et astronome italien fut à l'origine de la révolution scientifique du XVII^e siècle et l'un des fondateurs de la physique moderne. Ses théories ainsi que celles de l'astronome allemand Johannes Kepler servirent de fondement aux travaux du physicien britannique sir Isaac Newton sur la loi de l'attraction universelle. Sa principale contribution à l'astronomie fut l'invention de la lunette et la découverte des taches solaires, des montagnes et des vallées lunaires, des quatre plus grands satellites de Jupiter et des phases de Vénus. En physique, il découvrit la loi de la chute des corps et les mouvements paraboliques des projectiles. Dans l'histoire de la culture, Galilée est le symbole de la bataille livrée contre les autorités pour la liberté de la recherche.

Mais l'importance de l'œuvre de Galilée contribua encore plus à l'essor de la nouvelle vision du monde. Galilée accordait une importance particulière aux mathématiques dans la formulation des lois scientifiques. Ainsi créa-t-il la science de la mécanique, qui applique les principes de la géométrie aux mouvements des corps. Grâce à la mécanique, on découvrit des lois naturelles fiables et utiles, ce qui entraîna Galilée et d'autres scientifiques après lui à croire que la nature obéissait toute entière à des lois mécaniques.

° Descartes :

Mathématicien, physicien et philosophe rationaliste, René Descartes fit siennes les critiques de Bacon et de Galilée des méthodes et croyances de leur époque mais, à la différence de Bacon qui préconisait une méthode inductive fondée sur les faits observables, Descartes fit des mathématiques le paradigme de toute science, appliquant sa méthode déductive et analytique à tous les domaines. Il publia en 1637 son premier ouvrage important, les *Essais philosophiques*, qui comprenait le *Discours de la méthode*. Il prit la résolution de reconstruire l'ensemble de la connaissance humaine sur un fondement absolument certain, refusant toute croyance, même celle de sa propre existence, avant d'en avoir établi la vérité et la nécessité. C'est précisément en doutant de sa propre existence que Descartes en découvrit la preuve logique. Sa célèbre proposition *Cogito, ergo sum* (Je pense, donc je suis) lui fournit le seul fait certain ou axiome dont il put déduire l'existence de Dieu et des lois naturelles élémentaires. En dépit de son point de vue mécaniste, Descartes acceptait la doctrine religieuse traditionnelle de l'immortalité de l'âme et affirmait que l'esprit et le corps sont deux substances distinctes, soustrayant ainsi l'esprit aux lois mécaniques de la nature et garantissant la liberté de la volonté. Avec cette distinction fondamentale du corps et de l'esprit, Descartes a formulé une philosophie relevant du dualisme. Dès lors s'est posé le problème de savoir

comment s'effectue l'interaction de deux substances aussi différentes, mais Descartes ne trouva pas de réponse à cette question.

° **Hobbes :**

Le philosophe anglais Thomas Hobbes édifia un vaste système de métaphysique matérialiste qui apportait une solution au dualisme en réduisant l'esprit aux mouvements internes du corps. En appliquant les principes de la mécanique aux domaines de la connaissance, il a défini les concepts fondamentaux (vie, sensation, raison, valeur, justice) en termes de matière et de mouvement, et réduit de la sorte tous les phénomènes à des relations physiques et toute science à la mécanique. Dans sa théorie morale, Hobbes déduisait les règles du comportement humain de l'instinct de conservation et justifiait l'action égoïste comme étant une tendance naturelle de l'Homme. Dans sa théorie politique, il qualifiait les gouvernements et la justice sociale de créations artificielles reposant sur un contrat social. Il défendait la monarchie absolue, dans laquelle il voyait le moyen le plus efficace de préserver la paix. Il acheva en 1642 le *De cive* (Du Citoyen), exposé de sa théorie du gouvernement, et poursuivit son travail d'érudit et de philosophe jusqu'à sa mort en 1679.

° **Spinoza :**

Le philosophe hollandais Baruch Spinoza édifia un système philosophique qui proposait de nouvelles solutions au dualisme, au conflit entre science et religion, et au problème que posait la science mécanique en éliminant de la nature les valeurs morales. A l'instar de Descartes, il affirmait qu'il est possible de déduire la structure entière de la nature de quelques définitions et axiomes élémentaires. Spinoza vit que la théorie cartésienne des deux substances créait le problème insoluble de l'interaction du corps et de l'esprit. Il en tira la conclusion que l'ultime sujet de connaissance ne peut être que la substance elle-même. Selon lui, Dieu, la substance et la nature sont identiques : toute chose est un aspect ou un mode de Dieu. Il représenta par là le panthéisme fondé sur le déterminisme. Aussi affirmait-il que la liberté de l'Homme ne repose que sur l'ignorance de ce qui le détermine. D'origine et d'éducation juive, en 1656 Spinoza fut excommunié et banni d'Amsterdam par le rabbin en raison de ses vues peu orthodoxes.

La solution qu'il apporta au problème du dualisme par la théorie dite du parallélisme psychophysique reposait sur l'idée que l'interaction du corps et de l'esprit n'était qu'une apparence et qu'il fallait en fait les considérer comme deux formes de la même substance. Comme l'éthique de Hobbes, celle de Spinoza se fondait sur une psychologie matérialiste qui fait de l'intérêt personnel l'unique

source de motivation des hommes, mais, à la différence de Hobbes, il affirmait que l'intérêt personnel coïncide avec l'intérêt des autres et que la vie la plus satisfaisante est celle consacrée à l'étude scientifique culminant dans l'amour intellectuel de Dieu.

° **Locke :**

Une des figures les plus influentes de la pensée anglaise, John Locke, poursuivit la tradition empiriste amorcée par Bacon. Il dota l'empirisme d'une structure systématique avec la publication en 1690 de son Essai sur l'entendement humain. Locke s'attaquait à la croyance rationaliste de son temps en une connaissance indépendante de l'expérience. S'il acceptait la distinction cartésienne du corps et de l'esprit et la description mécaniste de la nature, il imprima une nouvelle orientation à la philosophie en recommandant l'étude de l'esprit après celle du monde physique. Il érigea ainsi la théorie de la connaissance en discipline majeure de la philosophie moderne. Locke s'efforçait de réduire les idées à de simples éléments de l'expérience, mais opérait une distinction dans les sources de l'expérience entre sensation et réflexion, la sensation fournissant la matière de la connaissance du monde externe et la réflexion celle de la connaissance de l'esprit.

Locke, qui lui-même n'était pas sceptique, exerça une influence considérable sur le scepticisme de la pensée britannique ultérieure pour avoir attiré l'attention sur l'imprécision des concepts métaphysiques et sur le fait que l'on ne peut établir la preuve certaine des inférences qui portent sur le monde externe. Ses écrits éthiques et politiques eurent une influence tout aussi considérable sur la pensée postérieure. Les fondateurs de l'école moderne de l'utilitarisme, qui font du bonheur du plus grand nombre le critère du bien et du mal, s'inspirèrent largement des idées de Locke. En tant que défenseur du gouvernement constitutionnel, de la tolérance en matière de religion et du droit naturel, il a marqué le développement de la pensée libérale en Europe et aux États-Unis.

- Idéalisme et scepticisme :

° **Leibniz :**

Philosophe, mathématicien et homme d'Etat allemand, Gottfried Wilhelm Leibniz élaborait au XVII^e siècle un système de philosophie original en y intégrant des découvertes mathématiques et physiques de son temps et des conceptions religieuses issues de la pensée antique et médiévale. Leibniz considérait le monde comme un nombre infini d'unités de force infiniment

petites, appelées monades, chacune d'elles constituant un monde clos, qui, cependant, reflète toutes les autres monades dans son propre système de perceptions. Toutes les monades sont des entités spirituelles, mais celles dont les perceptions sont les plus confuses forment les objets inanimés, tandis que celles dont les perceptions sont les plus claires et qui incluent la conscience de soi et la raison constituent les âmes et les esprits de l'humanité. Dieu est conçu comme la Monade des Monades qui crée toutes les autres monades et détermine leur développement suivant une harmonie préétablie, ce qui crée l'apparence d'une interaction entre les monades. La conception de Leibniz selon laquelle toute chose est organique et spirituelle est à l'origine de la tradition philosophique de l'idéalisme.

° **Berkeley :**

Le philosophe irlandais et évêque anglican George Berkeley fit de l'idéalisme une puissante école de pensée en y associant le scepticisme et l'empirisme. Approfondissant les doutes formulés par Locke sur la connaissance du monde extérieur par l'esprit humain, Berkeley affirmait qu'il n'existe aucune preuve de l'existence d'un tel monde, étant donné que les seules choses observables sont nos propres sensations et que celles-ci se trouvent dans l'esprit. Exister, déclarait-il, signifie être perçu ou percevoir, et pour exister lorsqu'on ne les observe pas, les choses doivent continuer à être perçues par Dieu. Sa philosophie exposée dans le *Traité sur les principes de la connaissance humaine* (1710) et les *Dialogues entre Hylas et Phylonous* (1713) suscitèrent le mépris de ses contemporains. Mais, en affirmant que les phénomènes sensoriels sont les seuls objets de la connaissance, Berkeley introduisit dans la théorie de la connaissance le phénoménalisme, selon lequel la matière peut être analysée en termes de sensations, et ouvrit la voie au courant positiviste de la pensée moderne.

° **Hume :**

Philosophe et historien, l'Écossais David Hume retourna la critique de la substance matérielle opérée par Berkeley contre la propre croyance de Berkeley en une substance spirituelle, arguant que nous ne disposons d'aucune preuve observable de l'existence d'une substance spirituelle (âme ou Dieu). Son œuvre philosophique la plus importante, *Traité de la nature humaine*, fut publiée en trois volumes en 1739-1740. Selon lui, toutes les propositions métaphysiques portant sur des choses qui ne peuvent pas être immédiatement perçues sont dénuées de sens et devraient être livrées aux flammes. Dans ses analyses de la causalité et de l'induction, Hume montra qu'il n'existe aucune raison logique de croire que deux événements donnés sont liés par une connexion causale

objective ou d'anticiper le futur à partir du passé. C'est l'habitude qui, confortée par la répétition, renforce cette connexion illusoire qui n'a lieu en fait que dans l'esprit. L'œuvre de Hume a eu de profondes répercussions sur la science moderne en incitant à utiliser les procédés de la statistique plutôt que les systèmes déductifs et en encourageant à redéfinir les concepts fondamentaux.

° **Kant :**

En réponse au scepticisme de Hume, le philosophe allemand Emmanuel Kant construisit un système de philosophie qui compte parmi les plus importants dans la culture occidentale. Kant a affirmé que toute connaissance est au confluent de l'expérience (structurée par les formes a priori de la sensibilité) et de l'idéalité transcendantale (les catégories de l'entendement). L'esprit impose sa forme et son ordre a priori à toute expérience. En soutenant que la causalité, la substance, l'espace et le temps sont des formes imposées à l'expérience par l'esprit, Kant corroborait l'idéalisme de Leibniz et Berkeley. Mais sa position ne relevait pas du pur idéalisme, car il adhéra à la thèse empiriste selon laquelle les choses en soi, c'est-à-dire les choses telles qu'elles existent en dehors de l'expérience, ne sont pas connaissables. Ainsi, Kant limitait la connaissance au monde phénoménal de l'expérience, affirmant que les croyances métaphysiques sur l'âme, le cosmos et Dieu (le monde nouménal transcendant l'expérience humaine) sont plus affaire de foi que de connaissance parce qu'elles excèdent les limites de l'aperception humaine. Dans ses écrits éthiques, Kant affirmait que les principes moraux relèvent de l'impératif catégorique, par lequel il entendait des commandements absolus de la raison qui ne souffrent aucune exception et qui sont étrangers au plaisir et aux avantages pratiques. Dans ses réflexions sur la religion, qui ne manquèrent pas d'influencer la théologie protestante, il accorde une importance particulière à la conscience individuelle et représente Dieu essentiellement comme un idéal moral. Sur le plan de la pensée politique et sociale, Kant fut une figure de proue du mouvement soutenant la raison et la liberté contre la tradition et l'autorité.

En France, l'activité intellectuelle culmina durant la période connue sous le nom des Lumières, qui contribua à stimuler les changements sociaux réclamés par la Révolution française.

° **Voltaire :**

Parmi les principaux penseurs de cette époque figure Voltaire, qui, développant la tradition du déisme inaugurée par Locke et d'autres penseurs, réduisait les croyances religieuses à celles qui, dans l'étude de la nature, peuvent être justifiées par déduction rationnelle.

° **Rousseau :**

Autre penseur majeur des Lumières, Jean-Jacques Rousseau considérait que la civilisation corrompt la nature humaine et soutenait que l'État fondé sur le contrat social représente la volonté générale.

° **Diderot :**

Denis Diderot, avec l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers (1751-1772) qu'il dirigea avec d'Alembert et à laquelle contribuèrent de nombreux scientifiques et philosophes, forgea une arme contre le fanatisme religieux, l'absolutisme politique et finalement contre l'Ancien Régime.

- Idéalisme absolu :

° **Fichte :**

En Allemagne, sous l'influence de Kant, l'idéalisme devint la tendance dominante. Johann Gottlieb Fichte transforma l'idéalisme critique de Kant en idéalisme absolu en éliminant la chose en soi kantienne et en faisant de la volonté la réalité dernière. Fichte soutenait que le monde est créé par un ego absolu dont la volonté humaine n'est qu'une manifestation partielle et qui tend vers Dieu comme vers un idéal non réalisé. Ses thèses passèrent pour athées et Fichte fut contraint d'abandonner sa chaire de philosophie à l'université d'Iéna en 1799.

° **Schelling :**

Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling alla encore plus loin en réduisant toute chose à l'activité d'autoréalisation d'un esprit absolu qu'il identifiait avec l'impulsion créatrice de la nature. L'accent placé par le romantisme sur les sensations et sur le caractère divin de la nature trouva son expression philosophique dans la pensée de Schelling, qui influença le mouvement transcendantaliste américain dirigé par le poète et essayiste Ralph Waldo Emerson.

° **Hegel :**

Un des philosophes les plus influents du XIX^e siècle fut l'Allemand Georg Wilhelm Friedrich Hegel. Son système, marqué par l'idéalisme absolu, se fondait sur une nouvelle conception de la logique qui faisait du conflit ou de la contradiction l'élément nécessaire à la vérité, celle-ci étant conçue comme un processus et non comme un état de choses figé. La source de toute réalité est, pour Hegel, l'Esprit absolu ou Raison universelle qui, d'une existence abstraite, indifférenciée, progresse vers une réalité de plus en plus concrète, suivant un processus dialectique composé de stades de triades, chaque triade impliquant premièrement un stade initial (ou thèse), deuxièmement un stade opposé (ou antithèse) et troisièmement un stade supérieur, ou synthèse, qui réunit les deux opposés. Dans cette optique, l'histoire obéit à des lois logiques, si bien que tout ce qui est réel est rationnel et tout ce qui est rationnel est réel. Les phases historiques tardives constituent des réalisations plus concrètes de l'Esprit absolu, dont on découvre le stade suprême de la réalisation de soi dans l'état national et dans la philosophie. Hegel a renouvelé l'intérêt pour l'histoire en la représentant comme un degré de réalité supérieur à celui de la science naturelle. Sa conception de l'état national comme la plus haute incarnation sociale de l'Esprit absolu fut considéré par certains comme la source majeure de l'idéologie totalitaire moderne, bien que Hegel lui-même ait largement plaidé en faveur de la liberté individuelle.

° **Schopenhauer :**

L'Allemand Arthur Schopenhauer rejetait l'optimisme de la foi hégélienne dans la raison et le progrès. En 1819, il publia le *Monde comme volonté et comme représentation*, exposé de sa philosophie athée et pessimiste. Schopenhauer soutenait que la nature et l'humanité sont toutes deux des produits d'une volonté irrationnelle à laquelle on ne peut échapper qu'à travers l'art et le renoncement philosophique au désir de bonheur.

° **Comte :**

Mathématicien et philosophe, Auguste Comte formula la philosophie du positivisme qui, récusant toute spéculation métaphysique, ne voyait de connaissance véritable que dans les sciences dites positives, ou factuelles. Comte plaçait la sociologie, dont il est le fondateur, au sommet de sa classification des sciences.

° **Mill :**

L'économiste britannique John Stuart Mill développa et affina les traditions empiriste et utilitariste en publiant l'Utilitarisme en 1836, dont il appliquait les principes à tous les champs de la pensée. Stuart Mill et d'autres utilitaristes influencèrent nombre de réformes libérales sociales et économiques en Grande-Bretagne.

° **Kierkegaard :**

Le Danois Søren Kierkegaard attaqua la prééminence de la raison dans le système hégélien. Brillant défenseur du sentiment de l'approche subjective des problèmes de la vie, il est devenu l'une des principales sources de l'existentialisme au XX^e siècle.

- La philosophie évolutionniste :

° **Présentation :**

Si la vision mécaniste du monde propre au XVII^e siècle et la foi dans la raison et le sens commun qui prévalait au XVIII^e siècle ne perdirent pas complètement leur influence, elles furent modifiées au XIX^e siècle par un grand nombre d'idées plus complexes et plus dynamiques issues de la biologie et de l'histoire plutôt que des mathématiques et de la physique.

° **Darwin :**

Particulièrement influente fut la théorie de l'évolution biologique par la sélection naturelle, exposée en 1858 par Charles Darwin, dont l'œuvre inspira des conceptions de la nature et de l'humanité mettant en valeur le conflit et le changement, en opposition à l'unité et à la permanence de la substance.

° **Karl Marx et Friedrich Engels :**

Ils se rencontrèrent en 1844 à Paris, élaborèrent le matérialisme dialectique, fondé sur la logique dialectique de Hegel, dans lequel la matière, et non plus l'esprit, constituait la réalité dernière. Ils empruntèrent à Hegel l'idée que l'histoire se déploie selon des lois dialectiques et que les institutions sociales ont

une réalité concrète supérieure à celle de la nature physique ou de l'esprit individuel. L'application de ces principes aux problèmes sociaux prit la forme du matérialisme historique: selon cette théorie, toutes les formes de culture sont déterminées par les relations économiques et toute l'histoire humaine est l'histoire de la lutte des classes. Cette thèse constitua la base idéologique du communisme.

° **Spencer :**

Le philosophe britannique Herbert Spencer développa une philosophie évolutionniste fondée sur le principe de la survie des plus forts, qui explique tous les éléments de la nature et de la société en termes d'adaptation à la lutte cosmique pour la survie. A l'instar de Comte, il fondait la philosophie sur la sociologie et l'histoire qu'il considérait comme les sciences les plus avancées.

° **Nietzsche :**

L'Allemand Friedrich Nietzsche reprit l'idée chère à Schopenhauer de vie comme expression d'une volonté cosmique, mais il fit de la volonté de puissance la source de toute valeur. Un texte de Nietzsche publié sous le titre la Volonté de puissance parut en 1901, un an après sa mort. violemment critique à l'égard de l'éthique religieuse, notamment chrétienne, il prônait un retour aux vertus plus primitives et plus naturelles du courage et de la force. Dans le sillage de la révolte romantique contre la raison et l'organisation sociale, il préconisait le renversement des valeurs et plaçait le bien dans l'affirmation de la puissance du moi, et le mal dans ce qui le contrarie. Il espérait l'avènement du surhomme qui pourrait s'affirmer sans entraves.

- Pragmatisme :

Vers la fin du XIX^e siècle, le pragmatisme devint l'un des plus puissants mouvements de pensée aux Etats-Unis. Il s'inscrivait dans la tradition empiriste qui fonde la connaissance sur l'expérience et qui a recours aux procédés d'induction de la science expérimentale.

° **Peirce :**

Charles Sanders Peirce, qui donna à la théorie son nom, formula une théorie pragmatique de la connaissance, pour laquelle le sens d'un concept réside dans

les prédictions que rend possibles son usage et qui sont vérifiables par l'expérience future. William James fut à l'origine d'une théorie pragmatique de la vérité. Il définit la vérité comme la capacité qu'a une croyance à nous guider vers une action réussie, et proposa d'évaluer toutes nos croyances en fonction de leur aptitude à résoudre des problèmes. C'est sur cette base pragmatique que James justifiait la religion.

° **Bradley :**

L'idéalisme devint un puissant courant de pensée en Grande-Bretagne à travers l'œuvre de Francis Bradley qui, à l'instar de Hegel, affirmait que toute chose doit être conçue comme un aspect de la totalité absolue. Bradley récusait l'existence des relations, arguant que le seul et unique sujet réel de la pensée pouvant être postulé est l'Absolu et que la dualité n'est qu'apparence. Pour lui, dès lors qu'on affirme qu'une chose a une certaine caractéristique, il faut que ladite chose, en tant que sujet, soit le monde dans sa totalité et la réalité en soi. Toute autre hypothèse est contradictoire, car la réalité en soi est la dernière chose à avoir des prédicats contradictoires (par exemple, un poêle est tantôt chaud, tantôt froid).

° **Mc Taggart :**

Le philosophe britannique John Mc Taggart poursuivit lui aussi l'idéalisme hégélien, affirmant que l'espace et le temps sont irréels parce qu'on ne peut les concevoir sans se contredire. La seule réalité était à ses yeux l'esprit.

° **Bosanquet :**

Un autre philosophe britannique, Bernard Bosanquet, qui reprit comme Mc Taggart l'idéalisme hégélien, mit l'accent sur le côté esthétique et dramatique du monde en marche.

- L'idéalisme pragmatique :

° **Royce :**

Josiah Royce, qui appartenait au courant idéaliste américain, associa à l'idéalisme certains éléments du pragmatisme. Royce interprétait la vie humaine

comme l'effort déployé par le moi fini pour devenir le moi absolu à travers la science, la religion et la loyauté envers de plus larges communautés.

° **Dewey :**

Philosophe, pédagogue et psychologue américain, John Dewey reprit les principes pragmatiques de Peirce et de James pour élaborer un vaste système de pensée qu'il appela "naturalisme expérimental" ou "instrumentalisme". Dewey mit l'accent sur le fondement biologique et social de la connaissance et sur le caractère instrumental des idées comme plans d'action. Il préconisait une approche expérimentale en éthique, capable de rattacher les valeurs aux besoins individuels et sociaux. Par l'importance qu'elle accordait à la préparation de l'individu à une activité créatrice au sein d'une société démocratique, sa théorie de l'éducation exerça une profonde influence sur l'évolution des méthodes d'éducation aux Etats-Unis.

° **Bergson :**

En France, une des pensées les plus influentes du début du XX^e siècle fut le vitalisme évolutionniste d'Henri Bergson, défenseur de l'élan vital, énergie spontanée du processus d'évolution qui permet à la vie de durer et de prendre de nombreuses formes. Dans l'Evolution créatrice (1907), Bergson opposait la sensation et l'intuition à l'approche analytique de la nature adoptée par la science et la philosophie scientifique.

° **Husserl :**

En Allemagne, Edmund Husserl, fondateur de l'école de la phénoménologie, élaborait une philosophie qui étudiait les structures de la conscience qui permettent à celle-ci de se rapporter à des objets externes. Selon lui, il existe une science des essences, car la conscience, grâce à l'intentionnalité (c'est-à-dire la conscience qui est toujours la conscience de quelque chose) peut atteindre la chose elle-même en tant qu'elle est distincte du sensible. Dans Recherches logiques (1900-1901), Husserl a également essayé de fonder une science des relations entre les objets idéaux qui ont nécessairement une existence indépendante de la conscience psychologique qui les saisit.

◦ **Whitehead :**

Le mathématicien et philosophe Alfred North Whitehead ranima l'intérêt pour la métaphysique spéculative en construisant un système de concepts qui reliait la théorie platonicienne des idées à l'organicisme de Leibniz et de Bergson. Whitehead, qui était aussi physicien, montra l'impuissance de la science mécanique à donner une interprétation exhaustive de la réalité. Pour Whitehead, les choses ne sont pas des substances immuables bien délimitées dans l'espace mais des processus d'expérience vivants, exprimant des objets éternels (ou universaux) et liés à ceux-ci par Dieu.

◦ **Santayana :**

Le poète et philosophe américain George Santayana voulut fondre pragmatisme, platonisme et matérialisme en une vaste philosophie qui mettait l'accent sur les valeurs intellectuelles et esthétiques.

◦ **Croce :**

Benedetto Croce érigea à son tour l'idéalisme en un courant dominant de la philosophie italienne. Il renouvela le concept hégélien de réalité comme processus de développement historique à travers l'opposition des contraires, en insistant plus sur la sensation et l'intuition que sur la raison abstraite comme source de vérité ultime.

- La philosophie analytique :

◦ **Présentation :**

L'école de l'empirisme logique ou positivisme logique, fondée à Vienne, devint un puissant courant de la pensée américaine. L'empirisme logique, qui unit le positivisme de Hume et de Comte à l'exigence cartésienne et kantienne de rigueur et de précision logique, rejette la métaphysique comme étant un jeu de mots dénué de sens, insiste sur la définition de tous les concepts en termes de faits observables et assigne à la philosophie la tâche de clarifier les concepts et la syntaxe logique de la science.

Le courant de la philosophie analytique, appelé analyse linguistique, inspiré par l'œuvre de Moore et développé de façon explicite par Ludwig Wittgenstein dans son *Tractatus logico-philosophicus* (1921), domine jusqu'à nos jours la

philosophie britannique. Cette école de pensée rejette elle aussi la métaphysique spéculative et limite la tâche de la philosophie à l'élucidation, par l'analyse des mots du langage ordinaire, des contradictions et des apories produites par l'ambiguïté du langage. Elle identifie le sens d'un mot à la façon dont le mot est généralement utilisé.

° **Russell :**

Bertrand Russell poursuit les traditions empiriste et utilitariste de la pensée britannique. Par son application aux problèmes de la philosophie des découvertes faites en logique, en mathématique et en physique, Russell exerça une influence considérable sur l'école de l'empirisme logique. Dans *Principia mathematica* (1910-1913), il exposa sa théorie des types logiques qui hiérarchisait les classes pour résoudre certaines antinomies.

° **Moore :**

Le philosophe britannique G.E. Moore, principale figure de ce que l'on a appelé la révolte réaliste contre l'idéalisme, défendait la réalité des objets de croyance du sens commun. Russell et Moore ont marqué de leur influence la philosophie analytique.

- La philosophie existentielle :

° **Présentation :**

Plongeant ses racines dans la révolte romantique du XIX^e siècle contre la raison et la science en faveur de l'engagement passionné dans la vie, la philosophie existentielle fut introduite en Allemagne par l'intermédiaire des œuvres de Martin Heidegger et de Karl Jaspers.

° **Heidegger :**

Il opéra une synthèse de l'approche phénoménologique de Husserl, de la thèse de Kierkegaard sur l'intensité des émotions et de la conception hégélienne de la négation comme force réelle. La philosophie de Heidegger affirmait que l'histoire de la philosophie occidentale repose sur un oubli de l'être de l'étant et que les philosophes ont ainsi expliqué l'être à partir d'un autre étant (Dieu, par

exemple). Dans *Etre et Temps* (1927), il entendait marquer la fin de la métaphysique en déclarant que l'Être est la somme de tous les étants, de tout ce qui est.

° **Jaspers :**

Il trouva Dieu, qu'il appela Transcendance, dans les intenses expériences émotionnelles des hommes.

° **Gasset :**

José Ortega y Gasset, principale figure de la philosophie existentielle en Espagne, opposait l'intuition à la logique et critiquait la culture de masse et la société mécanisée des temps modernes.

° **Buber :**

Le philosophe israélien et homme de lettres Martin Buber, né en Autriche, mêlant le mysticisme juif à certaines tendances de la pensée existentielle, interpréta l'expérience humaine comme un dialogue de l'individu avec Dieu.

° **Barth, Niebuhr, Tillich :**

Différentes synthèses de la théologie traditionnelle et de la conception existentialiste de la connaissance, relevant davantage de l'émotion que de la science, furent opérées en Suisse par Karl Barth, et aux États-Unis par Reinhold Niebuhr et Paul Tillich.

° **Sartre :**

En France, Jean-Paul Sartre fut la figure de proue de l'existentialisme. Ses ouvrages théoriques, ses romans et ses pièces de théâtre renouent avec nombre de thèmes traités par Marx, Kierkegaard, Husserl et Heidegger. Ils offrent une conception de l'être humain libre qui se projette lui-même dans la vie sociale en affirmant ses propres valeurs morales et en assumant la responsabilité morale de ses actes.

En Europe, le marxisme connut un nouvel essor, notamment en France avec Louis Althusser, en Italie avec Antonio Gramsci et en Allemagne avec les héritiers de l'école de Francfort comme Jürgen Habermas (*Théorie de l'agir communicationnel*, 1981).

La théorie de la connaissance fut marquée en France par les ouvrages de Gaston Bachelard (*Le Nouvel esprit scientifique*, 1934), d'Alexandre Koyé (*Du monde clos à l'univers infini*, 1957), de Georges Canguilhem (*Études d'histoire et de philosophie des sciences*, 1968) et d'Ilya Prigogine (*La Nouvelle Alliance*, 1979).

Le structuralisme, issu des travaux de Ferdinand de Saussure (*Cours de linguistique générale*, 1922) dominait les sciences humaines grâce aux travaux de Claude Lévi-Strauss (*La Pensée sauvage*, 1962) et de Michel Foucault (*Les Mots et les Choses*, 1966).

La pensée de Heidegger a laissé des traces profondes en France, comme en témoignent les ouvrages de Jacques Derrida (*La Voix et le Phénomène*, 1967) qui entreprit une déconstruction de la métaphysique occidentale. La réflexion sur l'apport de Nietzsche et de Freud, sur le symbolisme renouvelé par Ernst Cassirer (*Philosophie des formes symboliques*, 1923-1929) donna l'occasion à Paul Ricœur de traiter des grands thèmes de la philosophie morale et de la métaphysique (*Finitude et culpabilité*, 1960).

En France, la philosophie continue de figurer parmi les matières obligatoires du baccalauréat, malgré les critiques qui sous-estiment la valeur éducative de cette discipline.

LA PSYCHOLOGIE

GENERALITES

- Définition :

La psychologie représente la science du comportement de l'Homme et éventuellement d'autres animaux supérieurs (psychologie animale). Elle étudie chez l'Homme les fonctions psychiques et les processus mentaux tels que la perception, la mémoire et l'intelligence, en d'autres termes, la façon consciente ou inconsciente dont les êtres humains sentent, pensent, apprennent et connaissent.

La psychologie moderne se donne pour tâche de recueillir des données objectives et quantifiées sur le comportement et sur l'expérience afin d'en faire la synthèse dans des théories psychologiques. Ces théories aident à comprendre, à expliquer et dans certains cas à infléchir le comportement des individus.

- Historique :

La psychologie ne s'est constituée comme science qu'au XIX^e siècle, mais ses principaux concepts, et l'idée même d'esprit, furent élaborés dès les débuts de la philosophie, dans l'Antiquité grecque.

° Débuts philosophiques :

Platon, Aristote et d'autres philosophes grecs ont formulé quelques-unes des questions fondamentales de la psychologie qui sont encore à l'ordre du jour : l'Homme naît-il avec des dons, des capacités et une personnalité spécifiques ou les acquiert-il au contraire par l'expérience? Comment l'Homme parvient-il à connaître le monde? Les idées et les sentiments sont-ils innés ou acquis?

La théorie psychologique moderne plonge ses racines dans l'œuvre de René Descartes et dans celles des philosophes britanniques Thomas Hobbes et John Locke au XVII^e siècle. Descartes affirmait que le corps de l'homme est semblable aux rouages d'une machine, tandis que l'esprit ou l'âme est une entité distincte, dont la seule activité est de penser. Il soutenait que l'esprit renferme certaines idées innées, qui ont un rôle fondamental dans la structuration de l'expérience. Hobbes et Locke attachaient pour leur part un rôle primordial à l'expérience comme source de la connaissance. Locke pensait que tout ce que l'on sait du monde extérieur nous est transmis par les sens et que les idées sont adéquates aux choses seulement lorsqu'elles procèdent d'une information sensorielle.

La psychologie moderne s'est en grande partie développée à partir des conceptions empiristes de Locke, mais l'idée cartésienne d'une structure mentale innée se retrouve aujourd'hui encore dans certaines théories de la perception, du langage et de la cognition (pensée et raisonnement).

° **Développements scientifiques :**

Etude des fonctions des différents systèmes organiques du corps, la physiologie est le champ qui a le plus puissamment contribué au développement de la psychologie scientifique. Le physiologiste allemand Johannes Müller (1801-1858) s'est efforcé de mettre en relation l'expérience sensorielle avec, d'une part, les processus du système nerveux et, d'autre part, les conditions du milieu environnant. Les premiers grands initiateurs de la psychologie expérimentale furent le physicien allemand Gustav Theodor Fechner (1801-1887) et le physiologiste allemand Wilhelm Wundt. A partir de recherches expérimentales précises, permettant d'évaluer la quantité d'énergie nécessaire pour produire les stimuli à l'origine des sensations, Fechner crut pouvoir établir que l'intensité psychique de la sensation varie comme le logarithme de l'excitant (loi de Fechner). Wundt, qui créa le premier laboratoire de psychologie expérimentale à Leipzig, en 1879, a initié des étudiants du monde entier à cette nouvelle science. Les premiers médecins qui s'intéressèrent aux maladies mentales ont également contribué au développement des théories psychologiques modernes. Ainsi, la classification systématique des troubles mentaux réalisée par le pionnier allemand de la psychiatrie, Emil Kraepelin, sert encore de base aux méthodes de classification en usage de nos jours. Plus célèbre encore est l'œuvre de Sigmund Freud, inventeur du système d'analyse et de traitement connu sous le nom de psychanalyse. Dans son œuvre, Freud a attiré l'attention sur les pulsions instinctuelles et les motifs inconscients qui déterminent le comportement. Cette approche, centrée sur les contenus de la pensée et sur la dynamique des motivations plutôt que sur la nature de la connaissance elle-même, a eu un retentissement considérable sur le cours de la psychologie moderne.

° **La psychologie au XX^e siècle :**

Aux Etats-Unis, jusqu'aux années 1960, les développements de la psychologie furent essentiellement déterminés par des considérations pratiques, les praticiens cherchant à appliquer la psychologie aux domaines de l'école et de l'entreprise et s'intéressant peu aux processus mentaux. Ils limitaient l'objet d'étude de la psychologie au comportement manifeste, observable et vérifiable dans les relations intersubjectives. Le chef de file de ce mouvement, appelé béhaviorisme, était le psychologue John B. Watson.

La psychologie moderne reste à bien des égards héritière des champs de recherche et des types de spéculation dont elle est issue. Ainsi voit-on certains psychologues se consacrer avant tout à la recherche physiologique, tandis que d'autres privilégient l'aspect thérapeutique et que d'autres encore, moins nombreux, cherchent à développer une conception plus globale, plus philosophique de la psychologie. Si certains praticiens continuent à vouloir confiner la psychologie à l'étude du comportement, voire à nier tout simplement l'importance ou la réalité des processus psychiques, dans l'esprit du béhaviorisme, la plupart des psychologues considèrent aujourd'hui que la structure mentale constitue le véritable objet de la recherche psychologique.

- Principaux domaines de la recherche :

Le champ de la psychologie moderne est situé au carrefour des sciences biologiques et des sciences sociales.

° Psychophysiologie :

Discipline relevant des sciences expérimentales, intermédiaire entre la neurophysiologie et la psychologie, la psychophysiologie étudie les relations d'interdépendance entre les mécanismes psychiques et les fonctions du système nerveux.

La découverte d'un centre de la parole dans le système nerveux central par Paul Broca en 1861 fut à l'origine de l'essor de la psychophysiologie. Par la suite, le perfectionnement des techniques, notamment l'apparition de l'électro-encéphalographie, a permis des progrès spectaculaires dans l'étude scientifique du fonctionnement du cerveau et, plus généralement, des mécanismes physiologiques qui sous-tendent les fonctions psychologiques.

Parallèlement, la psychophysiologie élargit son champ d'investigation en y intégrant de plus en plus de phénomènes psychiques. Ainsi, il n'existe aujourd'hui qu'une frontière ténue entre la psychophysiologie et la psychologie. La production des hormones sexuelles, qui entraînent de nombreux changements dans la croissance et le développement du corps, ainsi que dans l'évolution psychique des individus, constitue l'un des nombreux objets d'études communs aux deux disciplines.

° Conditionnement et apprentissage :

Comment les organismes changent-ils en fonction de l'expérience, en d'autres termes, comment apprennent-ils? Cette question est au centre des recherches sur

l'apprentissage, menées pour une grande part sur des animaux comme les souris, les rats, les pigeons et les chiens. On distingue généralement deux principaux types d'apprentissage, le conditionnement classique et l'apprentissage instrumental.

Le conditionnement classique se réfère aux expérimentations menées par le physiologiste russe Ivan Pavlov, qui lui ont permis de mettre en place un réflexe conditionné. Selon Pavlov, c'est du couplage d'un stimulus conditionné et d'un stimulus non conditionné que procède l'apprentissage.

Dans l'apprentissage instrumental ou conditionnement opérant, expérimenté par Burrhus F. Skinner, l'accent est mis sur le rôle de la récompense donnée à l'animal afin qu'il répète une action donnée dans une situation analogue à celle où il l'a apprise.

Ces deux voies de recherche sur le comportement animal concernent des aspects élémentaires de l'expérience d'apprentissage. Le conditionnement classique met en lumière l'importance du couplage des stimuli conditionnés et non conditionnés, alors que l'apprentissage instrumental révèle toute l'importance du couplage de la réaction et de la récompense. En d'autres termes, le premier s'interroge sur les catégories d'événements qui sont associés dans l'expérience d'apprentissage, tandis que le second s'intéresse aux conséquences des actions. La plupart des situations d'apprentissage impliquent des éléments propres à l'un et l'autre type de conditionnement.

° **Etudes cognitives :**

Les études sur l'apprentissage humain, plus complexes que les études sur l'animal, ne s'apparentent pas exclusivement au conditionnement classique ou à l'apprentissage instrumental. L'apprentissage et la mémoire chez l'Homme ont été étudiés surtout à partir de matériel verbal (listes de mots ou histoires) ou à partir de tâches nécessitant des capacités motrices (pratique de la dactylographie ou d'un instrument de musique). Ces recherches ont démontré qu'aux grands progrès enregistrés au début de l'apprentissage succède un rythme de plus en plus lent. Cette courbe décroissante caractérise également l'oubli massif juste après l'apprentissage, et bien moindre par la suite.

Au cours des dernières décennies, la psychologie a délaissé le cadre étroit des études béhavioristes, pour accorder une place importante à la cognition. Cette nouvelle orientation a permis d'analyser notamment le rôle de l'attention, de la mémoire, de la perception, de la reconnaissance de motifs et de l'usage du langage (psycholinguistique) dans les processus d'apprentissage. Dépassant rapidement le cadre des recherches en laboratoire, cette approche fut adoptée par des praticiens à des fins thérapeutiques.

Les processus mentaux plus complexes comme la conceptualisation et la résolution de problèmes sont le plus souvent appréhendés par le biais des

théories de l'information. Ainsi, on utilise des métaphores de la technologie informatique, on s'interroge sur la façon dont l'information est encodée, transformée, mémorisée, retrouvée et transmise par les humains. En fait, les chercheurs cognitivistes fondent leurs travaux sur une hypothèse fort contestée, selon laquelle le psychisme doit être considéré comme une machine de traitement de l'information, analogue à un ordinateur. Si les théories de l'information ont permis d'élaborer des modèles de pensée et de résolution de problèmes que l'on peut tester dans des situations limitées, elles ont aussi révélé que l'on peut difficilement dégager les modèles généraux de la pensée par ces seuls moyens.

° **Tests et mesures :**

Utilisés dans de nombreux domaines de la psychologie, les tests et les méthodes de mesure sont appliqués avant tout dans le milieu scolaire. L'instrument psychologique le mieux connu est le test d'intelligence à l'aide duquel les psychologues tentent de mesurer, depuis le début des années 1900, la capacité des élèves à réussir sur le plan scolaire. De tels tests se sont révélés utiles pour la sélection scolaire, pour la formation professionnelle et pour prévoir les chances de réussite dans les différentes branches de l'éducation. Des tests spéciaux ont été mis au point pour prédire les chances de réussite dans différentes professions et pour évaluer les connaissances des candidats dans diverses disciplines. Les tests psychologiques sont utilisés pour mesurer les aspects de la personnalité, les intérêts et les attitudes.

La principale difficulté que rencontrent les concepteurs de tests réside dans la définition d'une norme appelée à servir de référence lors de l'évaluation des réponses, car on note que les résultats des tests reflètent souvent davantage le milieu socioculturel du sujet interrogé que ses capacités réelles. Du fait de l'absence de consensus sur les normes à adopter, les tests d'intérêt professionnel sont également critiqués, car parmi les nombreux critères qui ont été proposés pour ces tests, rares sont ceux qui permettent de mesurer directement la personnalité des sujets.

° **Psychologie sociale :**

L'examen du comportement des individus dans leurs rapports avec les groupes sociaux et plus généralement avec la société constitue l'objet de la psychologie sociale. Un grand nombre de théories dans ce domaine peuvent être considérées globalement comme des théories de l'équilibre, pour autant qu'elles s'intéressent à la question de savoir comment l'individu parvient à équilibrer ou à concilier ses propres idées, son identité sociale ou ses représentations sociales avec les

actions et les attitudes préconisées par une partie ou par l'ensemble de la société. Outre la socialisation de l'individu et l'intériorisation de la norme, la psychologie sociale tente d'analyser le comportement collectif de groupes humains, notamment l'émergence des leaders en leur sein.

° **Psychopathologie :**

La mieux connue des branches de la psychologie, la psychopathologie s'attache à décrire et à traiter des comportements psychologiques anormaux. La forte médicalisation de ce domaine a conduit à faire porter l'accent sur la dynamique (les causes et les conséquences) de tels comportements, plutôt que sur les aspects cognitifs des expériences anormales, lesquels constituent néanmoins un objet d'étude à part entière.

Les systèmes de classification des comportements anormaux sont multiples et évoluent avec l'extension des connaissances.

Les trois grands groupes de troubles mentaux sont les troubles psychotiques, ou psychoses, qui impliquent une perte de contact avec le réel (schizophrénie, psychose maniaco-dépressive et psychoses organiques), les troubles non psychotiques ou névroses qui généralement n'impliquent pas de rupture avec le réel mais rendent la vie pénible, malheureuse (comme les troubles d'anxiété, les phobies, les troubles obsessionnels-compulsifs, l'amnésie et la personnalité multiple), et les troubles de la personnalité qui affectent les personnalités antisociales (psychopathes ou sociopathes) ainsi que les individus présentant d'autres comportements excessifs ou déviants.

- **Applications de la psychologie :**

La grande diversité des domaines, de l'entreprise à l'école en passant par les cours de justice, où les psychologues donnent des consultations révèle l'étendue des champs d'application de la psychologie. Les trois plus importants secteurs de la psychologie appliquée sont la psychologie du travail, la psychologie de l'éducation et la psychologie clinique.

° **Psychologie du travail :**

Dans les milieux professionnels, les psychologues remplissent plusieurs fonctions. Au sein des départements des ressources humaines, ils contribuent à l'embauche du personnel au moyen de tests et d'entretiens, à la conception des cours de formation, à l'évaluation des employés et au développement de bonnes relations et de bonnes communications au sein de l'entreprise. Certains

psychologues font de la recherche pour les services marketing et publicitaires. D'autres contribuent à la conception de machines et de postes de travail en cherchant à optimiser leurs caractéristiques ergonomiques.

° **Psychologie de l'éducation :**

Les psychologues de l'éducation s'occupent des processus d'éducation et d'apprentissage. Ainsi peuvent-ils, par exemple, concevoir de nouvelles méthodes d'enseignement de la lecture ou des mathématiques afin d'améliorer l'efficacité de l'enseignement dans les classes.

° **Psychologie clinique :**

Un grand nombre de psychologues travaillent dans les hôpitaux, les cliniques et des cabinets privés, aidant les patients par différentes thérapies, désignées sous le terme général de psychothérapies. S'appuyant sur des tests et des entretiens, les psychologues classent leurs patients et leur appliquent des traitements qui ne relèvent pas uniquement de la thérapeutique médicamenteuse ou de la chirurgie. La thérapie comportementale, qui est fondée sur les principes de l'apprentissage et du conditionnement, constitue une branche à part de la psychologie clinique. Par la thérapie comportementale, les psychologues cherchent à modifier le comportement du patient et à faire disparaître des symptômes indésirables en concevant des expériences de conditionnement ou de récompenses appropriées au comportement désiré. Un patient ayant la phobie des chiens, par exemple, sera désensibilisé par une série de récompenses attribuées lors de contacts de plus en plus étroits avec des chiens dans des situations non menaçantes. Dans d'autres formes de thérapie, le psychologue peut essayer d'aider les patients à mieux comprendre leurs problèmes et à trouver de nouveaux moyens de les résoudre.

- Tendances et développements :

De nos jours, la psychologie est une discipline de plus en plus spécialisée et soumise à des influences issues de champs théoriques très divers. La psychologie de l'enfant a été considérablement influencée par les observations et les expériences cliniques de Jean Piaget. Les psychologues qui s'intéressent au langage et à la communication ont, quant à eux, été marqués par la révolution inaugurée par le linguiste américain Noam Chomsky dans la pensée linguistique. Les progrès réalisés dans le domaine du comportement animal et de la sociobiologie ont contribué à élargir sensiblement le champ et les techniques de

recherche de la psychologie. Les travaux éthologiques de Konrad Lorenz et de Nikolaas Tinbergen, qui étudiaient les animaux dans leur habitat naturel et non en laboratoire, ont attiré l'attention sur l'unicité de l'espèce et de son développement comportemental.

Une autre mutation dans la psychologie moderne est due à l'avènement de l'informatique, qui a non seulement inauguré un nouveau mode d'appréhension des fonctions cognitives, mais a aussi livré les moyens de tester des théories complexes relatives à ces processus. Les ordinateurs sont des manipulateurs de symboles, c'est-à-dire des machines qui reçoivent une information sous forme symbolique, qu'elles transforment et utilisent en fonction des buts programmés. Les spécialistes de l'intelligence artificielle cherchent désormais à concevoir des programmes capables d'accomplir des tâches complexes nécessitant jugement et prise de décision. Pour cela, ils doivent d'abord comprendre comment l'Homme accomplit une tâche difficile avant de pouvoir la reproduire dans le système expert. Parallèlement, certains psychologues, qui utilisent l'ordinateur comme modèle, essaient de considérer les êtres humains comme des processeurs d'information et doivent s'attacher à formuler leurs théories de manière suffisamment précise et explicite pour être à même de les transcrire dans des programmes informatiques. Il résulte de cette mutation que les comportements complexes sont désormais étudiés avec des approches nouvelles et complémentaires, qui donnent lieu à des théories mieux étayées.

LES COMPORTEMENTS

- Introduction :

La psychologie étudie le comportement de l'homme de façon différente de celle que nous adopterons. Il est cependant intéressant de noter quelques éléments de définition psychologique.

La psychologie considère l'homme à travers son ego, et la transcendance de l'ego. Le comportement va donc se manifester de différentes façons. Nous pouvons distinguer plusieurs cas :

- La paranoïa, la terreur :

L'individu va réagir suivant 2 possibilités :

° Lutte contre celui qui se retourne contre soi :

Cela va se traduire par la colère, la haine, l'agression, le combat, la destruction.

° Refus de communication :

Il proviendra d'un orgueil, d'une autosatisfaction.

- Le désir intense :

Il sera la conséquence de sensations de pauvreté et de richesse, de sensations du peu et de satiété.

Ce désir va se traduire par une possession insatiable, une frustration constante, un non plaisir après la possession, un désir de posséder autre chose, etc., d'où un état de manque permanent, un non profit, et même une indifférence parfois.

- La neutralité :

C'est l'état du sourd et muet. Il n'y a pas d'humour. L'individu est dans le monde de l'ignorance, de la stabilité, de la raison mécanique. Il éprouve une impression

de menace dès qu'une situation imprévue se manifeste. Il oscille entre vie et survie.

- La passion :

Elle correspond à une exploration dans une but de profit. L'être est dans un état permanent de recherche et de développement. Il cherche un enrichissement. Il peut agir par suspicion, par ruse pour parvenir à ses fins. Il développe des moyens pour attraper autrui. C'est le domaine de l'escalade, de l'intrigue, des découvertes temporaires, de la croissance et de la mort.

- Les relations suspicieuses :

Elles provoquent la menace, la jalousie, l'envie, l'intrigue. C'est la survie par le gain.

- L'individualité :

On y retrouve les notions de responsabilité, orgueil, centralisation, préservation, maintien, confort, plaisir. L'individu recherche l'absorption et la paix.

LES ETATS DE LA CONSCIENCE

La psychologie a pu déterminer plusieurs états de la conscience humaine :

° **La conscience de veille :**

Elle se situe au niveau des ondes bêta (de 14 à 26 cycles par seconde ou hertz). Niveau encéphalographique.

C'est l'état du raisonnement, des cinq sens, du mental, des émotions. L'ego vit dans le monde à 3 dimensions. Elle correspond à la répartition entre le Moi et le monde extérieur. C'est le monde de la dualité. On note des états de torpeur, l'automatisme, le conditionnement, l'aliénation.

° **La relaxation :**

Elle se situe au niveau des ondes alpha (de 9 à 13hertz).

C'est l'état de la télépathie, de la clairvoyance, de la prémonition, de la perception des énergies. Elle correspond au niveau des inspirations créatrices.

° **La conscience de rêve :**

Elle se situe au niveau des ondes thêta (de 4 à 8 hertz).

Elle se produit en moyenne 5 fois par nuit.

C'est l'état des symboles suivant le code culturel du rêveur. Elle correspond au niveau des sorties du corps.

° **Le sommeil profond :**

Elle se situe au niveau des ondes Delta (de 1 à 3 hertz).

C'est l'état de la Superconscience. Le monde de l'ego disparaît totalement. Elle correspond au niveau des ressourcement, de la revitalisation énergétique.

° **L'état transpersonnel :**

C'est le sommeil profond tout en restant à l'état de veille.

° **Les états artificiels :**

Ils sont produits par l'intermédiaire d'interventions extérieures, telles que des drogues ou l'action d'autrui.

C'est les états de transe hypnotique, états psychédéliques, hypnogoniques, anesthésiques, hallucinatoires.

LES NIVEAUX DE REALITE

La psychologie tente de distinguer la limite entre le conscient et ce qu'elle appelle l'inconscient, les réalités des autres états. On peut distinguer :

° **Les réalités intérieures :**

Selon Freud l'inconscient correspond au ça et au Surmoi, le conscient au Moi.

Selon Yong, l'énergie psychique se traduit par la libido, dont la sexualité en est une forme.

Pour lui, l'énergie psychique représente une forme de progression, c'est à dire une adaptation au milieu ambiant (extraversion), ou une adaptation au milieu intérieur (introversion).

Il distingue l'inconscient individuel (dont l'origine est l'intuition), de l'inconscient collectif (de nature archétypique, de nature héréditaire).

La transformation permet l'individualisation qui nous fait devenir Soi, d'où notion d'Unité personnelle qui fait partie de l'Unité globale.

La transformation permet le passage de la perception à l'illusion de l'existence, d'un Moi séparé du monde, au vécu de l'Unité fondamentale, ce qui amène au détachement des objets du désir, ce qui amène à un comportement en harmonie avec les Lois Cosmiques, d'où Sécurité et Paix intérieure.

Prendre conscience de cesser de s'identifier à l'objet du désir.

° **Les réalités extérieures :**

On y distingue plusieurs niveaux :

. Le niveau personnel :

Il est constitué par le corps physique, l'air, la continuité entre l'extérieur et l'intérieur.

. Le niveau impersonnel :

Il est constitué par la Mère, son sein, l'attraction, la répulsion, la sympathie, l'antipathie, les transferts, l'isolement, la lutte.

. Le niveau social et culturel :

Il est constitué par le niveau culturel, juridique, politique, économique et axiologique.

. Le niveau de la nature terrestre :

Il est constitué par les perceptions et états des règnes.

. Le niveau cosmique :

L'homme fait partie intégrante du cosmos, de l'Univers, de la matière, de l'espace infini, du macrocosme, de l'homogène, de l'énergie, etc., et leurs opposés.

LES SECTES

- Présentation :

Je n'aime pas prononcer ce nom car il prête à confusion. Je préfère parler de mouvement déviés car ce mot a une définition différente suivant les endroits et les mouvements où il est employé.

Au départ ce mot désigne un ensemble de personnes qui partagent une même doctrine. Cela peut aussi représenter ceux qui se séparent d'une religion, ou qui travaillent dans un même élan philosophique. Cela peut être aussi ceux qui versent dans un mysticisme exagéré.

Actuellement, et dans notre société ce mot désigne surtout un mouvement dirigiste où les adeptes sont amenés à croire les dires d'un ou de plusieurs êtres qui ont sur eux une emprise psychique importante, qui les prive plus ou moins de leur liberté de penser et d'action.

Les adeptes sont d'ailleurs souvent des êtres faibles, instables ou en souffrance à la suite de difficultés de la vie, et qui désirent plus ou moins consciemment une prise en charge à plusieurs niveaux.

Par contre, en Orient ce mot est aussi neutre que le mot assemblée chez nous, comme le mot gourou est pour eux aussi neutre que maître à penser ou guide dans notre société. C'est pourquoi il faut l'employer avec discernement. Certains de ces mouvements naissent et disparaissent rapidement, d'autres s'implantent dans de nombreux pays et perdurent.

Nous pouvons estimer le nombre de sectes connues à 200 environ actuellement. Certaines disparaissent, d'autres naissent continuellement, et sont pour la plupart associées à un seul individu qui agit en tant que maître absolu sans que ses directives puissent être discutées ou remises en cause. Souvent cet être s'entoure de quelques « initiés » qui lui servent de relais.

Certaines sont idéalistes, inoffensives, d'autres dangereuses car elles interviennent gravement sur la liberté des adeptes au niveau des fondements de l'existence (notion de couple, sexualité, éducation des enfants, etc.).

Parmi les actions menées par les responsables, nous pouvons noter les lavages de cerveau, les obligations de dons financiers, les déviations sexuelles, l'exploitation du travail des adeptes, les brimades, les violences physiques (subies ou de défense), les manques de nourriture et de sommeil, les menaces par la peur, les suicides collectifs, etc.

Certaines sectes regroupent les fidèles dans un seul centre communautaire, d'autres laissent leurs membres libres de vivre intégrés dans la société, mais tous sont intimement persuadés de détenir la vérité et le dialogue est pratiquement impossible, car leur foi est plus forte que la raison.

Parmi les enseignements diffusés par ces sectes, nous trouvons un curieux mélange de doctrines religieuses officielles, de philosophies connues, de préceptes réputés valables, de notions scientifiques ou morales admises, avec des exagérations, des délires, des contrevérités, des affirmations farfelues ou grotesques, à l'intérieur desquels les fidèles ne peuvent cerner le raisonnable. Ce qui représente le danger, c'est surtout l'exagération.

Nous pouvons classer les sectes en 4 catégories : Les sectes apocalyptiques, guérisseuses, néo-religieuses, diverses.

- Les sectes apocalyptiques :

Elles sont persuadées que la fin du monde est proche (cataclysmes, guerre nucléaire totale, etc.). Les membres vivent dans la terreur de perdre leur salut et cherchent à faire partie des élus qui seront sauvés en adoptant les préceptes donnés par leur gourou.

- Les sectes guérisseuses :

Les gourous préconisent des pratiques de soins ou de défoulement ou de purification, et des habitudes de nourriture sensées guérir toutes les maladies, sans intervention possible de la médecine traditionnelle. Ces pratiques peuvent être inoffensives au niveau de la santé, mais peuvent mettre en danger certaines personnes qui ont besoin de la médecine traditionnelle.

- Les sectes néo-religieuses :

Elles partent principalement en croisade contre certains aspects des religions ou des philosophies spirituelles, en imposant leurs propres vues, souvent très rigides. Elles combattent parfois des forces négatives avec des moyens spécifiques et très personnalisés. Ces sectes sont surtout basées sur le culte de la personnalité du gourou. Ces gourous sont souvent persuadés être la réincarnation de personnages spirituels célèbres, ou affirment avoir été contactés et avoir été missionnés par ces personnages.

- Les sectes diverses :

Nous pouvons y classer tout le reste, comme par exemple les sectes ufologiques, cosmiques, et bien d'autres. Voici, à titre d'exemple, quelques unes connus :

° **La Science Chrétienne :**

Ce mouvement a été mis en place par Mary Baker aux Etats Unis en 1876 à la suite d'une guérison subite qu'elle a vécue. Elle se mit alors à former des guérisseurs tout en restant dans la foi chrétienne, et publia des ouvrages qui la fient connaître, et recueillit des fonds.

Elle estimait que la métaphysique est le seul agent de guérison, que la souffrance, la maladie, la mort ne sont que des choses apparentes mais irréelles. Dieu n'a pas créé la matière ni le mal, donc la matière et le mal n'existent pas. Ce sont des images de pensée extériorisée, des illusions. L'homme doit donc se persuader de sa nature spirituelle pour échapper à toute atteinte matérielle. Elle pensait représenter le savoir de l'Esprit grâce auquel les hommes corrigeront leurs pensées. Le salut du monde sera réalisé par une opération mentale.

Le mouvement gère un gros budget constitué de dons de riches adeptes ou sympathisants. Le mouvement a construit des écoles, des édifices sociaux, des hôpitaux. Il forme des missionnaires et possède un quotidien.

° **La Scientologie :**

Le mouvement a été mis en place par l'américain Ronald Hubbard, dont l'ouvrage de référence s'intitule "la Dianétique". L'essence de son action est de libérer l'humanité de tous ses maux, principalement à travers des exercices de purification. Particulièrement active dans de nombreux pays, elle s'appuie sur de nombreux réseaux d'éducateurs qui emploient tous les moyens de communication directe ou sournoises pour recruter de nouveaux adeptes, le plus souvent des individus fragiles, innocents, déstabilisés par des épreuves de la vie. Ils sont alors pris en charge en payant de grosses sommes d'argent pouvant aller jusqu'au dénuement.

On retrouve des adeptes convaincus dans toutes les sphères, y compris dans le monde de la politique, des arts, ou du spectacle.

° **Le mouvement Moon :**

Il a été mis en place par le coréen Yun Myung, à la suite d'une prétendue visite de Jésus. Il enseigne avoir découvert la vérité et l'avoir accomplie. Il dirige, avec son épouse et ses fils, un véritable empire constitué de nombreuses sociétés de production, de distribution, des journaux, des usines (y compris d'armement). Il vit sur un grand train de vie et possède un gros patrimoine immobilier. L'argent qui lui a permis de construire cet empire provient de dons donnés par ses adeptes, mais surtout grâce au produit du travail de milliers d'adeptes qui frisent l'esclavage. Il recueille les gens par un puissant système publicitaire et

des scénarios de propagande montés de toutes pièces. Il intervient directement dans la vie de ses adeptes (mariages imposés collectifs, divorces, nourriture, sommeil, confiscation d'argent et de biens personnels).

De part sa puissance acquise, il a ses entrées dans certaines sphères officielles de la finance, du commerce, ou de la politique.

° **L'énergie universelle :**

Ce mouvement a été créé par maître Dang aux Etats Unis. Il retransmet, moyennant finances, son pouvoir de soigner et guérir les maladies par l'utilisation de l'énergie universelle. Il n'a rien inventé, car ses techniques s'apparentent à différents types de magnétisme et de travail avec les énergies subtiles. Il est classé dans la catégorie des sectes, car le mouvement est organisé en système pyramidal, avec lui-même au sommet, se réservant seul le droit de retransmettre son pouvoir. Les adeptes sont, en outre, soumis au pouvoir du maître.

° **Le mouvement raëlien :**

Il a été organisé par le français Claude Vorilhon, dit Raël. Il estime être le messenger d'êtres de l'espace pour atteindre l'orgasme cosmique. Il enseigne que seul un petit nombre d'individus peut accéder à la vie éternelle. Lui-même connaît les secrets de ce chemin. Les adeptes financent ses grands besoins d'argent pour gérer le mouvement, et construire des ambassades qui recevront les êtres de l'espace qui viendront sur la Terre. En attendant, il gère ces hôtels lui-même.

Il prétend que, lors du prochain cataclysme, seuls ceux qui auront reconnu le créateur seront sauvés. En attendant il enseigne comment faire l'amour aux atomes afin d'atteindre l'orgasme cosmique. Il explique que lui seul peut recenser dans les fichiers célestes, le code génétique de chaque individu.

° **Remarque :**

En étudiant à froid ces doctrines, on ne peut que se demander comment des êtres qui exercent des responsabilités dans la société, qui fondent des familles et élèvent des enfants, qui possèdent tous les moyens de communication pour observer comment les sociétés se développent, avec leurs bons et mauvais côtés, comment des êtres qui peuvent avoir accès à toutes les religions et philosophies, qui ont les moyens technologiques de communiquer et faire la part des choses,

comment donc des êtres peuvent se laisser entraîner vers de telles extrémités. La question doit être posée.

Je crois que la réponse se trouve dans la psychologie humaine. Souffrances, isolement apparent, recherche de l'amour, de la compréhension, désir du partage, désir de prises en charge dans un environnement de société hostile et souvent inadapté à un bon équilibre du corps et le d'esprit. Mais aussi faiblesses de l'âme, manque de force intérieure, manque de la possibilité de recul face aux croyances, manque de discernement. Tous les croyants de toutes les religions n'ont-ils pas eux aussi atteint des sommets d'hérésies, d'obscurantisme et de violences au cours de l'histoire ? Toutes les religions n'ont-elles pas préconisé le meurtre au nom de l'amour ? N'ont-elles pas elles aussi asservi les hommes en voulant les libérer ?

Je pense qu'il ne convient pas de juger qui que ce soit. Chacun apprend par l'expérience de la vie ce qu'il doit comprendre, dépasser, acquérir afin de se libérer du joug des défauts et des faiblesses. La véritable connaissance, la véritable liberté viendront plus tard lorsqu'elles auront atteint la conscience universelle de l'être humain. Certains l'ont atteint, ils nous ont montré le chemin. Le reste sont des incidents de parcours, des devoirs mal compris dans l'école de la vie.

D'autre part, je désire vous livrer (sous forme de boutade), une réflexion tout à fait personnelle sur ce sujet.

Il existe à mon sens une secte qui n'est pas classifiée par les spécialistes; celle-ci est pour moi la plus répandue et le plus dangereuse. C'est la secte du matérialisme!

Je ne parle pas de ceux qui sont attachés raisonnablement au matériel, et qui défendent leurs intérêts propres, cela est normal. Je parle de ceux qui ont peu de limite, ou pas de limite du tout, dans leur désir d'acquérir toujours plus, quelles qu'en soient les conséquences humaines, sociales, financières pour autrui, même si pour certaines puissances cela doit engendrer des déséquilibres à un échelon national ou international.

L'argent, la possession matérielle ne sont pas négatives en elles-mêmes. C'est surtout la manière dont on acquiert qui fait la différence, mais aussi les conséquences que les actions peuvent engendrer dans la souffrance des autres. Bien sur nos sociétés sont en mutation, et il est bien difficile d'éviter des troubles, des remaniements douloureux, des erreurs. Cela fait partie du jeu humain actuel, relation de cause à effet de ce qui a été établi antérieurement.

Mais ce qui est le plus dangereux pour tous, c'est l'état d'esprit d'une trop importante quantité d'individus pour qui la possession par tous les moyens reste la seule planche de salut face à leur angoisse existentielle. Posséder pour se rassurer, posséder pour en jouir directement ou indirectement. Pour ces individus-là, leur dieu est le dieu argent. Pourquoi les classer dans les sectes ? Parce que généralement ils se regroupent par affinité dans une même

philosophie matérialiste, et ils n'hésitent pas à asservir autrui pour leur propre satisfaction.

REMARQUES

Il ne faut pas confondre forcément, par exemple religion avec spiritualité, ou spiritualité avec spiritisme, etc. Certains mots mal définis peuvent prêter à confusion. Voici donc quelques définitions utiles.

- Spiritualité :

La spiritualité est la qualité de ce qui concerne l'esprit, mais elle signifie aussi tout ce qui concerne la vie spirituelle.

Le mot spirituel (du latin spiritualis, ou spiritus, esprit), concerne tout ce qui est relatif à la vie de l'âme, à la vie religieuse, ce qui est relatif à la religion, à l'église, ce qui est relatif au sens mystique dégagé de la matière et des sens. Spirituel signifie aussi ce qui est limité au domaine de l'esprit, de l'intelligence, qui dénote une fine intelligence, une ingéniosité piquante dans le maniement des mots ou des idées.

Ces différentes conceptions s'opposent au charnel, au temporel et au littéral.

- Esotérisme :

A l'origine l'esotérisme représentait la partie de la philosophie pythagoricienne, cabaliste ou analogue, qui devait rester inconnue des profanes. Actuellement, et par extension, l'esotérisme concerne un ensemble de connaissance cachée.

- Occultisme :

Occultisme, croyance en l'efficacité d'un ensemble de pratiques comme l'alchimie, l'astrologie, la divination et la magie, fondées sur des connaissances ésotériques ou cachées relatives à l'univers et à ses forces mystérieuses. Cette connaissance inclut généralement le concept de correspondances, c'est-à-dire de relations de type analogique entre les différentes entités universelles (étoiles, planètes, êtres vivants, etc.). L'initiation, par ceux qui la possèdent ou l'étude de textes ésotériques qui l'expliquent, permet d'obtenir la véritable connaissance occulte.

L'occultisme occidental trouve ses racines dans les traditions babyloniennes et égyptiennes antiques, en particulier telles qu'elles sont transmises par les philosophes hermétistes. Largement étendu par le mysticisme de la kabbale, il connut une évolution importante durant le Moyen Age. De nombreux érudits de

l'époque médiévale et de la Renaissance, comme Roger Bacon ou Paracelse, représentent une véritable transition entre l'occultisme antique et la science moderne.

En dépit des interdits religieux et des progrès de la science moderne, la pratique de l'occultisme persista durant les XVIII^e et XIX^e siècles, bien qu'on accorde plus d'importance à sa signification spirituelle qu'à ses applications pratiques. Pour Franz Anton Mesmer, père de l'hypnotisme moderne et fondateur de la théorie du magnétisme animal, l'occultisme était une manière d'affirmer la nature fondamentale de l'univers comme conscience et la capacité de l'esprit humain à agir directement sur lui. A Paris, les adeptes du mesmerisme fondèrent en 1784 la Société de l'harmonie. Les thèses de Mesmer connurent un large retentissement dans le mouvement romantique du XIX^e siècle, passionnèrent Balzac et intéressèrent les symbolistes. Dans le monde anglophone, les sciences occultes, et en particulier le spiritualisme, eurent une influence considérable sur l'œuvre de Yeats.

- Spiritisme :

Spiritisme, croyance selon laquelle les morts peuvent communiquer, généralement par l'intermédiaire d'un voyant ou médium; doctrine et pratiques des personnes qui adhèrent à cette croyance.

Bien que le spiritisme ait été pratiqué sous une forme ou une autre depuis la préhistoire, sa forme moderne est le résultat de faits et de recherches datant du XIX^e siècle. Vers 1848 aux Etats-Unis, une enfant soi-disant médium, Margaret Fox, fut exploitée par sa sœur et son père et suscita des articles à sensation dans la presse, qui encouragèrent la création d'une religion du spiritisme. Un nouvel élan fut donné au mouvement par les écrits d'un autre médium, l'Américain Andrew Jackson Davis, qui assurait pouvoir accomplir, en état de transe, certains exploits intellectuels dont il était incapable normalement. Après que l'engouement pour le spiritisme eut gagné le Royaume-Uni puis le reste de l'Europe, le chirurgien britannique James Braid proposa une explication scientifique du mesmérisme, aidant ainsi à établir la technique d'hypnose moderne. Le spiritisme eut un tel retentissement dans les sociétés européennes de la seconde moitié du XIX^e siècle, que nombre de personnalités s'y livrèrent. Ainsi, Victor Hugo, à Hauteville House (Guernesey), fit tourner les tables dans l'espoir de rentrer en communication avec sa fille disparue.

Le mouvement fut publiquement discrédité après l'apparition d'un certain nombre de charlatans, dont les démonstrations furent reconnues comme de simples tours de prestidigitation. Margaret Fox elle-même, devenue adulte, déclara qu'elle avait utilisé des trucs pour ses esprits frappeurs. Néanmoins, des chercheurs sérieux pensaient qu'un certain degré de vérité se dissimulait derrière le témoignage d'autres médiums. En France, la doctrine du spiritisme fut

élaborée par Allan Kardec qui la fonda sur l'idée de la réincarnation. De son vrai nom Léon Hippolyte Rivail, il dirigea la Revue spirite et écrivit plusieurs ouvrages dont le Livre des esprits (1857).

Les thèses du spiritisme se sont répandues en particulier grâce à la pratique des tables tournantes. Ce type de séance, introduite par des prières et des hymnes, se déroule sous la direction d'un médium. Ce dernier tente d'établir un contact avec un défunt par l'intermédiaire d'un autre esprit avec qui il serait en communication régulière. S'exprimant souvent, mais pas obligatoirement, en état de transe, le médium transmet les messages de réconfort et de salutations des morts, parents ou amis, des personnes assemblées. Des manifestations physiques sont censées pouvoir se produire, telles que des apparitions ou des coups frappés sur la table.

IMPORTANCE DES DIVERSES RELIGIONS

En chiffres :

Les chiffres sont donnés en millions d'individus. Ils sont actualisés à 1998 et sont donnés en ordres de grandeur.

Le Judaïsme	14 (dont 7 en Amérique et 4 en Asie)
Le Christianisme	1 830
dont	
Les Catholiques (romains)	968
Les Orthodoxes	190
Les protestants et Anglicans	396
Les autres chrétiens	276
L'Islamisme Afrique)	2 000 (dont 765 en Asie et 300 en
Le Sikhisme	19 (dont 20 en Inde et 5 aux USA)
L'Hindouisme	781 (dont 759 en Asie)
Le Bouddhisme	324
Le Taoïsme	173
Le Confucianisme	5
Le Shintoïsme	48

En pourcentages : (arrondis)

Total des chrétiens	34
Catholiques	19
Orthodoxes	3
Protestants	7
Autres	5
Total des Juifs	0,2
Total des Musulmans	19
Total des Sikhs	0,4
Soit un total pour les monothéistes	54
Total des Hindouistes	14
Total des Bouddhistes	6
Total des Taoïstes	3
Total des Confucianistes	0,1
Total des Shintoïstes	1
Total des Animistes	2
Soit un total pour les polythéistes	26
Nouvelles religions	2
Total des croyants	81
Total des non croyants	19

CONCLUSION

Nous pouvons constater, à travers cette histoire, différents aspects de comportement humains :

- La diversification :

Nous constatons que l'homme aime à se diversifier dans les possibilités de vécus religieux et philosophiques.

Lorsqu'un nouveau tronc apparaît, aussitôt des branches, des ramifications apparaissent et se développent en parallèle au tronc. Des différenciations se manifestent, des contres-vérités se font jour, des analyses appuient ou réfutent tous les aspects de ce nouveau tronc, de même que dans chaque nouvelle branche.

Nous pouvons dire que cela est un bien dans la mesure où l'homme veut garder son indépendance d'esprit, ses conceptions personnelles de la vie et de l'évolution, qu'il est capable de critique, de diversification, de créativité, ou même d'imagination, ce qui est une forme d'intelligence.

- L'influçabilité :

Mais en même temps, nous constatons que ces différences qui s'expriment, se font par regroupement de personnes. Un être prêche une nouvelle idée et rassemble autour de lui des adeptes. Il se forme alors un groupe dont les membres croient ce qui a été exprimé. La conscience devient une conscience-groupe qui influence un ensemble de personnes, celles-ci étant persuadées de détenir la vérité, et elles seules. Les membres du groupe sont, dans leur grande majorité, dans l'incapacité d'avoir un raisonnement personnel, et ne peuvent remettre en cause, même dans des conceptions annexes, ce qui a été dit par le fondateur du nouveau mouvement. L'influence agit sur des individus présents qui forment un regroupement dans une unité géographique.

Ceci est pour moi une restriction, car les êtres s'écartent de leur conscience individuelle, et de leurs possibilités de jugement personnel. Ils ne sont plus libres de s'exprimer individuellement dans leurs croyances, et adoptent la vue de l'ensemble. Ils perdent leur liberté, de penser, d'agir, de s'exprimer.

Bien sûr certains le font. Ils sont alors rejetés, le plus souvent avec violence. Certains de ces êtres rejetés fondent alors un nouveau rameau.

- La violence :

Elle est présente partout, en tout lieu, et en en tout temps. Nous constatons, pour moi avec tristesse, que l'homme ne tolère pas qu'autrui puisse penser et donc agir différemment de lui-même. Les grandes religions se sont affrontées avec d'immenses déploiements de violences de toutes sortes, au nom de Dieu ou autre divinité. Dans chaque grande religion, chaque nouvelle branche a émergé dans la souffrance des meurtres, des tortures, des spoliations de toutes sortes, et autres abominations. L'affrontement est partout et sous toutes ses formes. L'on pourrait croire que la violence pourrait être l'apanage de la politique, et non de la religion. Et bien non, l'on tue au nom de la vie, de la croyance, de la différence. Là aussi les luttes d'influences ont cours, là aussi la course aux honneurs, à la gloire et aux richesses existe, et à tous les niveaux de responsabilité, nous l'avons constaté. Force est de constater que la religion n'apporte pas l'amour, la paix, la sérénité dans son ensemble. Le problème n'est pas dans le concept ou la croyance, mais dans l'homme.

- Remarques :

Certes la plupart des concepts des religions ou des divers mouvements apportent à l'homme une voie à suivre pour atteindre une libération, mais les hommes, tout en suivant la religion, ou la philosophie, même avec dévotion, ne mettent pas en application les préceptes.

Certes ces grands mouvements avec leurs dogmes agissent comme une protection sur l'homme qui se sent trop petit et fragile pour rester seul avec lui-même. Il lui faut la chaleur rassurante d'un grand cocon, où il va pouvoir retrouver d'autres semblables à lui-même.

Certes ces religions, avec leurs pratiques et rituels agissent comme des béquilles qui soutiennent l'homme encore trop jeune pour tenir tout seul sur ses jambes.

Certes, tout cela est vrai et juste. Mais alors, le devenir de ces religions, dans le temps, n'est-il pas de responsabiliser l'homme pour l'aider à grandir et à lui faire atteindre sa liberté, et non plus à le laisser bloqué sous la coupe ferme et menaçante d'une coupole qui l'étouffe?

Les grandes religions ont l'avantage de porter l'homme, de le soutenir en attendant qu'il devienne sage et mur, mais elles ont l'inconvénient de ne pouvoir évoluer aussi vite que la psychologie des êtres. Elles sont basées sur des écrits réputés sacrés donc inamovibles, elles sont structurées sur des données qui ne peuvent varier facilement. Il y a donc une grande inertie.

D'autre part, si les responsables décidaient de modifier des canons d'une religion, s'ils avouaient s'être trompés sur tel ou tel concept annoncé comme une vérité immuable, ou avoir caché tel ou tel élément à des fins, même justifiées, il

s'en suivrait probablement un chaos. Certains s'en trouveraient libérés sûrement, mais ceux qui ont besoin encore de croire aveuglément ne supporteraient pas un tel changement dans leurs bases profondes. Certains penseraient qu'ils ont été trompés, rejetterait violemment leur religion-support, mais s'en trouveraient trop déstabilisés. Ils pourraient réagir par le suicide ou la dépression.

Par contre les changements peuvent venir par de petites touches anodines qui ne font pas de grosses vagues. Et ces petites touches proviennent des changements qui s'effectuent dans les croyances et les comportements de la base, c'est à dire des individus eux-mêmes. Des générations qui succèdent à d'autres générations apportent avec elles des nouveautés qui vont remonter les filières jusqu'aux responsables qui pourront alors modifier tel ou tel élément. Le phénomène est de nos jours inversé. Les croyants font modifier leur religion qui modifie la croyance d'une partie des dogmatiques. Bien sûr il y aura toujours des irréductibles, mais eux aussi peuvent évoluer dans le temps.